Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 116 (1980)

Heft: 25

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

25

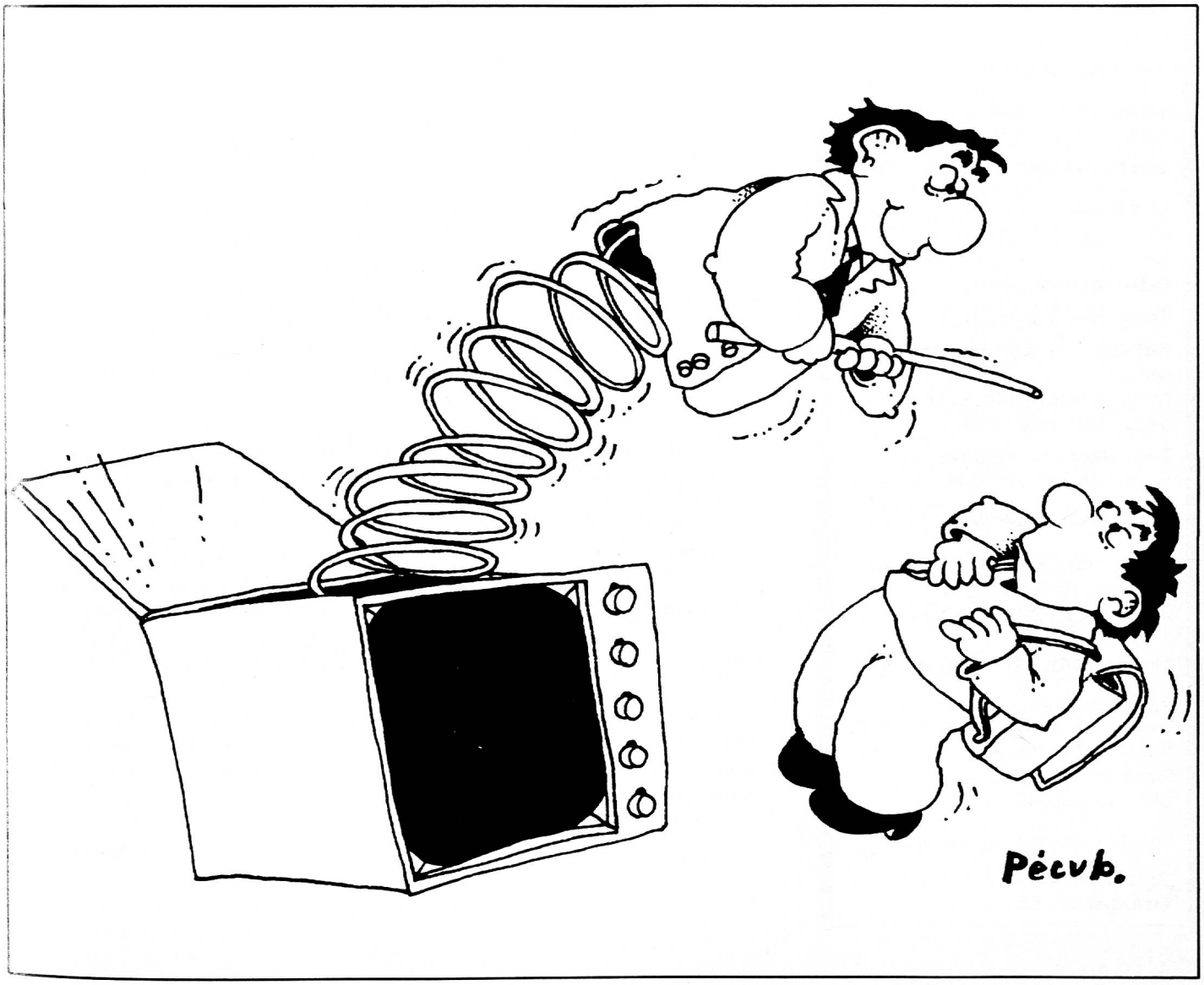
Montreux, le 29 août 1980

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

L'ENFANT, L'ÉCOLE ET LA TÉLÉVISION (suite)



Sommaire

ÉDITORIAL 774

L'ENFANT, L'ÉCOLE ET LA TÉLÉVISION

DOCUMENT:
Les enfants, la violence et les mass media 775

ENQUÊTES:
FRC, les enfants, la famille et la télévision 782
Temps d'écoute des élèves d'une 5e à Chexbres 783

ENTRETIEN AVEC...
Blaise Narbel, psychologue et psychanalyste 784

OPINION:
Un éducateur nommé TV! 791

EN GUISE DE CONCLUSION:
La TV en procès: un dossier qui date 793

PIC ET PAT:
Elles ont choisi la laine 787

OPINIONS:
Etre enseignant: liberté pour servir 796

ÉDUCATION PHYSIQUE:
Le parcours à options 797

CHRONIQUE MATH 799

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNANT 800

CÔTÉ CINÉMA 802

LE BILLET 802

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs):
François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs):
René BLIND, 1411 Cronay.

Comité de rédaction (numéros impairs):
Lisette BADOUX, chemin Clochetons 29, 1004 Lausanne.
André PASCHOUD, En Genevrex, 1605 Chexbres.
Michael POOL, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 624762. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 45.—; étranger Fr. 55.—.

Editorial

Pour beaucoup d'entre nous, le travail a déjà repris. Pour d'autres, plus heureux sans doute, mais l'imminence de l'ouvrage gâche parfois les derniers instants de liberté, il va reprendre incessamment. Que tous reçoivent ici, non seulement nos salutations, ce qui serait un peu court, mais aussi et surtout nos vœux les plus chaleureux pour les tâches à accomplir durant cette année scolaire qui débute.

Le métier d'enseignant pour difficile qu'il soit (mais n'est-ce pas là l'apanage des professions nobles?) réserve des joies parfois secrètes, souvent simples à chaque contour du jour qui passe. Ce peut être le bouquet de fleurs de la sonnerie du matin tendu par ce «crapaud» de Gilbert avec un cœur-gros-comme-ça. Ou cette petite main dans la sienne toute vibrante d'émotion et de sympathie à l'heure où la classe se vide. Et tant d'attentions généreuses et spontanées, de sourires, de clignements d'yeux, de gestes délicats, de paroles gentilles... Le tout empreint quelquefois d'une maladresse touchante. Autant de petits détails qui tiennent pourtant dans notre vie professionnelle, et qui sait dans notre vie tout court, une place importante. Ils traduisent si bien, à qui sait les lire, cette complicité, cet attachement, cet amour sans fausse pudeur qui lient les enfants à leur institutrice ou à leur instituteur.

Oui! car nous serons une année, deux ans durant, peut-être plus, LEUR enseignant; celui de toute la classe sans doute un peu, mais le LEUR à eux seuls certainement beaucoup.

Le maître! Le mot est bien beau quand on le débarrasse de tout contenu autoritaire et prétentieux, il signifie le guide dans une acception morale, intellectuelle ou philosophique. Et c'est bien là la définition même de notre tâche: GUIDER.

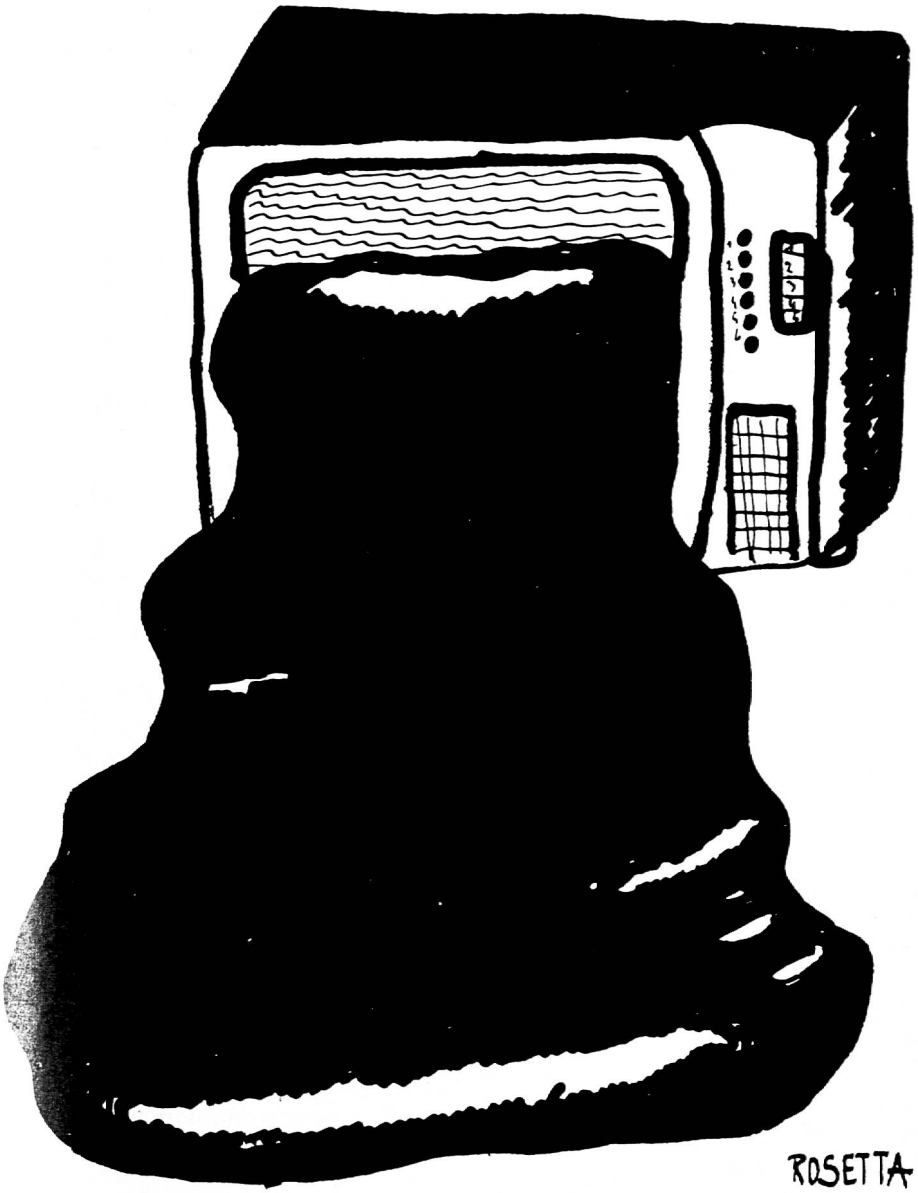
Et Dieu sait s'il n'est pas toujours facile d'être celui sur qui l'on compte, celui qui pousse, celui qui tire, qui fait trouver l'un ou l'autre des bons chemins, celui qui encourage par un mot, une attitude ou un sourire, même dans les jours où, dans son cœur à lui, il fait grimaces! Le guide encore et toujours! Même si, de temps à autre, le guide doute parce qu'il ne se retrouve plus bien parmi tous ces nouveaux chemins qui vont de l'autoroute à sens unique au sentier à peine balisé, en passant par des avenues mathématiques ou des «voies royales».

Bien des choses ont changé et le paysage scolaire n'est plus tout à fait ce qu'il était. Que l'on soit pour ou contre ces changements peu importe! La chose reste finalement secondaire quand on sait que les enfants, eux, n'ont pas changé et que, depuis toujours, ils comptent sur le maître, LEUR maître, pour les mener à bon port envers et contre tout.

Alors, à tous ceux qui, ces jours, remettent le sac à dos après la halte bienvenue des vacances pour poursuivre la grimpée avec des anciens ou pour reprendre une fois de plus l'itinéraire avec une nouvelle volée, nous souhaitons de tout cœur BONNE ROUTE!

R. Blind

LES ENFANTS, LA VIOLENCE ET LES MASS MEDIA



La violence: elle est devenue, affirme-t-on de plus en plus souvent, omniprésente dans nos vies? Dieu merci, ses manifestations réelles restent, dans notre pays, relativement rares! Mais ses illustrations, multipliées à haute dose par tous les médias modernes: journaux, périodiques, bandes dessinées et télévision la rendent quotidiennement aux yeux et à l'âme des adultes et des enfants. Et je me souviens des regards horrifiés de mes élèves découvrant, en grand format et en couleur, le massacre des bébés phoques ou les exécutions d'Iran.

Horrifiés les regards, mais saines les discussions qui s'en suivirent! Les nombreuses allusions faites à ces thèmes, et à d'autres tout aussi atroces par l'image, vus à la télévision nous ont permis et nous permettent encore des dialogues intéressants et, me semble-t-il, éducatifs sur la politique, l'économie, la sociologie, en un mot l'histoire contemporaine.

La violence visualisée par média interposé pourrait donc avoir un certain aspect positif? Peut-être dans certains cas, lorsqu'on peut réfléchir, échanger, dénoncer. Mais est-ce si fréquent? Je ne sais pas! Et puis... lorsque j'amène en classe des périodiques (Paris-Match notamment, dont on sait qu'il contient ses photos-choc hebdomadaires!), je vois bien la frénésie qui s'empare des gosses lorsqu'ils feuillettent les pages pour découvrir les images qui les feront frémir. Morbidité? Masochisme? Occultation? Je ne sais pas non plus! Mais ça me fait un peu peur...

Il n'existe pas de démonstration définitive et indiscutable sur le rôle positif ou négatif que peut avoir le spectacle de la violence sur une personnalité en construction. Toutefois des travaux existent dont celui que nous vous présentons ci-dessous, mené à bien par le Mouvement suédois d'aide aux enfants (Rädda Barnen) qui en a fait une synthèse pour le Secrétariat de l'Année Internationale de l'Enfance. Document important s'il en est et qui, je l'espère, retiendra l'attention de chacun.

Les images qui illustrent ce texte ont été choisies par la rédaction pour montrer que la violence, si elle a toujours existé, a beaucoup inspiré les artistes de tous temps et que sa visualisation a fait, fait et fera sans doute toujours partie de nos sociétés.

R. B.

UN COMBAT DE GLADIATEURS. *Les gladiateurs, dont les uns sont simplement vêtus d'une bande-culotte alors que d'autres portent l'armure, combattent avec des épées courtes, des dagues, des lances et des tridents qui rappellent les harpons. Un gladiateur, gravement blessé* (au centre), *se bat avec une épée courte après avoir laissé tomber son trident.* (Mosaïque romaine.)

La violence en tant que phénomène social

A de rares exceptions près, la manifestation de la violence physique et psychologique — car toutes deux sont ici en question — est un phénomène universel, du point de vue tant géographique qu'historique. La violence comporte parfois des aspects positifs; mais lorsqu'elle résulte d'une agression, elle prend le plus souvent des formes jugées indésirables. Ainsi la violence est-elle généralement considérée comme un phénomène social néfaste et dont l'incidence ne fait que s'accroître.

Il est impossible, en réalité, de déterminer dans quelle mesure la violence dans son ensemble devient plus fréquente, de même qu'on ne peut calculer l'évolution du taux d'enfants battus: d'une part, les définitions de ce qui constitue la violence varient considérablement dans le temps et l'espace et, d'autre part, une prise de conscience plus large et un accroissement des cas enregistrés témoignent d'un souci grandissant. Ce qui ressort pourtant — et tend à être confirmé par des études interculturelles sur ce sujet — c'est un changement dans les motifs de la violence, à mesure de la progression de l'industrialisation. Dans les sociétés non industrialisées, basées sur la famille et la communauté, la violence individuelle était et est généralement motivée par des besoins matériels ou l'appât du gain, tandis que la violence de groupe prend la forme d'actions collectives (révoltes, guerres, etc.). Le processus d'industrialisation a entraîné la décomposition de groupes sociaux établis et, en Occident, la création de diverses formes de sécurité sociale pour pratiquement tous les secteurs de la population.

En conséquence, la violence individuelle apparaît de moins en moins liée à des frustrations de nature purement matérielle, et la composition de groupes entreprenant des actes de violence tend de moins en moins à se fonder sur la famille ou la communauté en tant que telles — l'identification individuelle devant se concentrer davantage sur le groupe-pair. Ceci implique que les mœurs familiales et communautaires donnent lieu à de nouveaux systèmes de valeurs que ces deux groupes fondamentaux ont de plus en plus de mal à contrôler.

De là la préoccupation actuelle au sujet de notre «société de violence» et le sentiment d'impuissance ressenti par la communauté dans son ensemble lorsqu'elle tente de comprendre de tels actes. Si les sociétés occidentales ne sont pas nécessairement plus violentes globalement qu'il y a 200 ans, du moins présentent-elles une violence *différente*. C'est pourquoi une aussi grande attention est portée sur des aspects relativement nouveaux de la vie sociale, en vue de déterminer leurs effets éventuels sur des types de comportements paraissant inexplicables pour une analyse traditionnelle.

Les mass media constituent l'un de ces aspects.

Le rôle des mass media dans la société

L'industrialisation a apporté les moyens de communiquer verbalement et visuellement avec des populations entières à la fois, grâce à la littérature, la radio, le cinéma et la télévision. Elle a aussi entraîné le déclin du théâtre comme autre moyen de communication; celui-ci touche des secteurs de la population de plus en plus limités et, par sa nature, est moins apte à jouer un «rôle de masse» dans des communautés peuplées de millions et non plus de centaines d'habitants. Le déclin du théâtre est d'autant plus important qu'il représente la seule forme de communication vivante et exigeant une participation.

Il nous reste donc le mot écrit et parlé et l'image visuelle, dont le contenu nous est présenté sous forme d'information, d'opinion ou de distraction. Ce contenu n'est pas formulé dans le vide. Il est le produit des valeurs adoptées par les responsables des divers médias et par la société entière, dans la mesure où elle participe elle-même à leur direction.

Dans ce qu'il est convenu d'appeler les sociétés libérales occidentales, ce n'est donc pas un système de valeurs unique qui est communiqué, bien qu'un système unique ait tendance à prédominer, dans les mass media, comme dans d'autres domaines.

Ceux qui exercent leur influence sur les médias sont évidemment en position de force, et forment une partie de la structure du pouvoir en place. Les valeurs qu'ils transmettent tendront donc à renforcer leur position. Dans la plupart des cas, ils sont aussi motivés par le profit financier. Ceci a souvent pour résultat une confusion délibérée entre, notamment, information et opinion dans la communication, démarche dont le succès dépend de l'incapacité du public à juger et filtrer le contenu de l'objet communiqué. De même, un élément de distraction peut viser à «distraire» (des problèmes réels), à «éduquer» (c'est-à-dire à susciter une réflexion) ou à «renforcer» certaines valeurs, souvent de manière subtile.

Ainsi, les mass media reflètent l'état d'une société — y compris ses contradic-

tions — à travers ses systèmes de valeurs ou son absence de valeurs.

Comme la lumière dans un miroir, ce reflet est orienté dans une certaine direction et accroît l'intensité ou la force générales de ces valeurs. Mais, de même qu'un reflet suppose une source de lumière, une source semblable est nécessaire aux mass media. Cette source, c'est la société, ses structures, son organisation et ses valeurs.

Cela ne signifie pas, cependant, qu'une action visant à modifier certains effets des mass media doive nécessairement être entreprise au niveau structurel. Au contraire, nous pouvons tenir le miroir, et notamment le réorienter. En termes pratiques, en effet, si certaines sections de la société entreprennent de modifier le contenu des mass media, à notre avis, leurs valeurs seront reflétées par ces mêmes médias, même si ce n'est que comme un système de valeurs parmi d'autres. Il existe de nombreux exemples où espace et temps sont alloués à de sévères critiques portées sur le média même qui leur fait une plateforme.

Nous avons déjà noté que les principales formes actuelles de mass media n'exigent pas de participation du public, et n'entraînent donc de sa part qu'une attitude passive (bien qu'une minorité estime que rien ne prouve que même la télévision constitue une occupation passive ou engendre la passivité). Parce qu'elle réclame une attention à la fois visuelle et auditive, et en raison de son accessibilité, la télévision représente précisément le mass media paraissant exercer le plus d'impacts sur les attitudes, et donc le comportement du public.

Cette hypothèse trouve en outre une confirmation pratique si l'on considère le temps consacré en moyenne à cette forme de média par rapport aux autres. Sans négliger ces autres médias, nous nous concentrerons donc ici sur le problème de la violence à la télévision. C'est sur ce point d'ailleurs qu'a été entreprise la grande majorité des recherches.

Définir les dangers globaux

Depuis que des recherches ont été entreprises à ce sujet dans les années 1930, l'opinion majoritaire oscille entre deux thèses:

Selon la première, une confrontation permanente à la violence à l'écran représente un danger; selon la deuxième, une telle confrontation pourrait soulager l'individu de ses tendances agressives. D'autres considèrent qu'il n'y a aucun indice qui confirmerait la validité d'une de ces thèses ou de l'autre. Ce débat reflète à bien des égards le conflit entre Platon, considérant les «pièces macabres» dangereuses pour le spectateur, et Aristote, soutenu plus tard par la théorie de «l'abréaction» de Freud, affirmant que de telles expériences pouvaient constituer une catharsis, un moyen de se défaire, par procuration, de sentiments refoulés ou inexprimables.

Dans une certaine mesure au moins, cette oscillation peut être mise sur le compte de deux facteurs:

— la recherche produit une contre-recherche;

Funestes effets du fanatisme. (Messager Boiteux de 1792.)

— dans les sciences humaines en particulier, mais aussi dans d'autres domaines, les conclusions sont ou peuvent être influencées par ce que le chercheur se propose de démontrer, en raison d'idées préconçues ou des intérêts de l'institution finançant la recherche. D'autre part, comme nous le verrons plus loin, aucune des deux opinions n'est nécessairement injustifiée, pas plus qu'elles ne s'excluent l'une l'autre, dans certaines conditions et pour des individus déterminés.

Il reste vrai néanmoins d'un point de vue global, que la recherche a confirmé aujourd'hui les effets néfastes du spectacle de scènes violentes sur une période prolongée.

De fait, le débat reste ouvert. Mais la tranche d'opinion, diminuant progressivement, qui doute encore de cette relation se contente généralement de dénoncer le bien-fondé des méthodes employées pour démontrer la réalité de tels effets: elle entreprend rarement ses propres recherches, et ne s'oppose pas activement aux conclusions de ses opposants. Car ces conclusions s'imposent aisément. L'influence de messages répétés est loin d'être niée dans d'autres domaines: la publicité, la préparation des soldats au combat, etc.

A la lumière de ce qui a été dit plus haut, nous laisserons de côté pour l'instant la théorie de la «catharsis». Les effets définis dans les textes semblent alors pouvoir se diviser en six groupes fondamentaux, bien qu'ils soient souvent répertoriés selon des terminologies différentes:

★ L'imitation

Les jeunes enfants ont tendance à reproduire dans leurs jeux les attitudes et actes observés dans leur environnement général, dont la télévision représente un aspect des plus importants dès l'âge de trois ans. Le fait de jouer ainsi un rôle constituant une part importante du processus d'apprentissage, il semblerait n'y avoir aucune raison

de penser que cet effet d'imitation soit entièrement négatif, à moins d'une insuffisance des forces inverses. Dans des cas apparemment isolés, toutefois, il est fait état d'actes de violence à la télévision ayant été copiés par des enfants plus âgés. La publicité compte elle aussi, naturellement, sur l'effet d'imitation, et certains programmes auraient fourni, dit-on, des «idées concrètes» pour d'autres infractions, non violentes celles-là.

★ Le déclenchement

Il a été démontré que la vue de certaines scènes à la télévision augmentait la tension émotionnelle de l'individu, impliquant une diminution du seuil de capacité à maîtriser ses sentiments. Des enfants antérieurement capables de contrôler leurs pulsions de violence pourraient ainsi avoir du mal à contrer le facteur de soulagement découlant de la violence à l'écran.

★ La formation de schémas

Le fait d'assister fréquemment à des actes de violence qui paraissent donner des résultats satisfaisants incite l'enfant à considérer la violence comme un moyen efficace de résoudre les problèmes. En d'autres termes, de telles scènes peuvent influencer la *perception* par l'enfant de la violence réelle, l'incitant à user de violence dans des situations données, ainsi que sa *connaissance* du phénomène — lui donnant, par exemple, une idée exagérée de son incidence.

★ Le renforcement

La manière dont est présentée la violence à la télévision joue un rôle d'agent de renforcement des normes et valeurs de la société en question, ainsi que de la façon dont elles influent à leur tour sur le type de violence existant dans cette société. L'effet tend ainsi à perpétuer plutôt qu'à expliquer, critiquer ou contrer.

Sans nier l'existence de ces faits, on estime dans certains milieux que leur importance n'est pas si grande. L'influence de la télévision sur le comportement réel prend toujours la forme d'une relation indirecte, perçue par l'intermédiaire de la personnalité totale qui, comme on le sait, est une combinaison d'apport individuel et d'expériences de l'environnement, dont la télévision ne représente qu'un des aspects.

Le code de comportement d'une société donnée, écrit ou non, et ses contraintes, formelles ou non, pèseront ainsi à un degré plus ou moins grand contre la violence «inspirée par la télévision» et transplantée dans la réalité. Ceci implique une décision, consciente ou inconsciente, de la part du sujet.

Or, l'importance qu'un individu accorde au code des contraintes dans ses prises de décisions dépendra largement de la mesure dans laquelle il les a intériorisées, c'est-à-dire de son intégration ou inadaptation relative *antérieure* par rapport à la société dans laquelle il vit.

C'est pourquoi il importe une fois encore de considérer la télévision et ses effets dans le cadre global de la société, la condition préalable à l'intégration/inadaptation étant évidemment le produit de l'organisation et de la structure de la société, sur lesquelles est susceptible de venir se greffer ensuite le rôle de la télévision.

★ La peur/l'horreur

L'effet fondamental de la peur est généralement, et de loin, le plus perceptible aux parents, mais est négligé d'habitude par les chercheurs, principalement en raison du fait qu'ils estiment qu'intervient, à long terme, un effet inverse (voir ci-dessous). L'effet de peur peut évidemment être positif, suscitant une réaction active envers l'élément stimulateur, par exemple en incitant à faire attention en traversant la rue, ou même à éviter les situations violentes elles-mêmes. Cependant, dans la mesure où il est traumatisant, cet effet doit être considéré comme négatif.

★ L'émoussement

Ce «nivellement», pouvant mener à une absence de réaction aux stimuli de violence, est considéré comme le résultat à long terme d'une vision prolongée de telles scènes, même lorsqu'elles ont eu pour effet initial la peur ou l'horreur. Cette théorie s'appuie sur le fait qu'on s'habitue progressivement à tout stimulus de l'environnement, qu'il soit subjectivement bon ou mauvais, à mesure qu'on lui est confronté. Cet effet est considéré comme crucial car, bien que le *degré* auquel il a lieu puisse dépendre de la maturité émotionnelle de l'individu et de la force d'éléments rencontrés dans son environnement, le *fait* qu'il ait lieu ne dépend en aucun cas d'une décision de l'individu concerné.

L'émoussement est un phénomène global dont l'incidence et les effets ne peuvent être combattus intellectuellement. La recherche directe par démonstration à ce sujet s'est en largement entravée par des considérations ethniques et juridiques touchant à d'éventuels

Dans cette peinture, Oryphas amiral de l'empereur Basile de Byzance (Xe siècle) *compte décourager d'autres marins arabes de tenter une nouvelle invasion en soumettant ses prisonniers à toutes sortes de tourments. Près de lui, l'un deux est pendu à une branche d'arbre; un autre est écorché vif, un troisième sert de cible à des archers et un quatrième est ébouillanté dans un chaudron.*

quels dommages sur les sujets de recherche. Mais des expériences mettant en jeu la technique de projection répétée d'un film en thérapie ont démontré sa totale efficacité en matière de déconditionnement, autrement dit d'«émoussement». Cet effet s'est révélé permanent et entièrement transposable dans les situations de la vie réelle. Appliqué à des scènes de violence à la télévision, l'«émoussement» se produit en réponse à trois stimuli:

- diminution de la réaction face à la violence en tant qu'instrument;
- diminution de la réaction face à la personne qui y recourt;
- diminution du souci pour la victime.

Le cas extrême est l'indifférence totale, qui signifie en fait que l'«émoussement» est une forme grave de déshumanisation, dont l'existence ne peut être mise en doute.

C'est cet aspect en particulier qui nous oblige à agir.

Déterminer qui est le plus exposé au danger

Tandis que certains des effets cités plus haut sont complémentaires, ou peuvent du moins co-exister théoriquement, d'autres sont, considérés globalement, plutôt contradictoires. Toutefois, chacun de ces effets peut trouver sa justification lorsqu'il est appliqué à des individus dans le contexte des autres phénomènes de l'environnement auxquels ils sont respectivement confrontés. Cela rejoint le point de vue «sélectif» de la recherche et l'approche d'un groupe d'experts de l'U.N.E.S.C.O sur la question qui, s'estimant incapable d'étudier «les effets de la violence dans les mass media» en tant que tels, s'est demandé «dans quelles circonstances et dans quel contexte tel type de violence tend-il à entraîner tel effet sur tel public?» Se basant sur cette approche, on a émis les observations suivantes:

★ les enfants les plus enclins à regarder les programmes violents à la télévision sont des enfants affectivement ou socialement défavorisés et ayant déjà tendance à se montrer plus agressifs que la normale;

★ les enfants délaissés par leurs parents acceptent plus facilement la violence que ceux dont on s'occupe davantage;

★ plus un enfant instable se sent frustré ou contrarié face à des scènes de violence, et plus il risque de commettre des actes d'agressivité;

★ plus la violence observée est facilement imitable, plus elle incite à l'«imitation».

Guerrier turc et prisonniers chrétiens (XVe Siècle). (Dessin de H. Guldenmundt.)

A cet égard, l'un des problèmes les plus épineux auxquels sont confrontés les chercheurs est l'éternelle question de la poule et de l'œuf; on s'est beaucoup demandé, par exemple, dans quelle mesure des sujets potentiellement violents n'étaient pas simplement plus enclins que d'autres à regarder des programmes violents. Une autre question délicate, qui se pose dans bien des domaines, est celle de l'identification des facteurs amenant des situations où la majorité des sujets jugés «en danger» ne vont pas jusqu'à la réalisation des actes qu'ils sont censés commettre. Cependant, une fois qu'un lien a été établi entre le contenu de programmes de télévision et le comportement éventuel du téléspectateur, il devient nécessaire de soumettre ce lien à des recherches plus approfondies, et non d'y trouver un prétexte pour surseoir à une action.

Revenons ici brièvement à la théorie de la «catharsis». En effet, si l'on peut identifier des «groupes en danger», il existe également des groupes «à faible danger» ou même «sans danger». Lorsqu'elle est présentée d'une certaine manière et dans certaines situations, la violence à l'écran peut effectivement servir de catharsis pour ces groupes. La violence dans le spectacle contribue à la création d'un monde et de modèles imaginaires, et comble ainsi le vide ressenti par beaucoup d'enfants en raison de l'insuffisance ou de l'inexistence de stimuli dans leur environnement. La société, directement ou indirectement, a créé cet environnement et compense son insuffisance en «fabriquant» de l'imaginaire.

Les mondes imaginaires artificiels ne sont pas nécessairement nuisibles s'ils complètent une expérience acquise dans un environnement riche en stimuli, ce qui est le cas pour les enfants «à faible danger». Lorsque le développement psycho-affectif de l'enfant est normal, et qu'il accepte la réalité perçue, l'élément imaginaire dans la violence à l'écran peut donc jouer un rôle de catharsis.

Il s'agit ici de groupes capables de faire face, voire de trouver un emploi positif aux scènes de violence vues à l'écran. Mais ceci ne doit en aucun cas nous faire oublier que de nombreux groupes *ne sont pas* capables de faire face à de telles scènes.

Violence et violence

Nous pouvons donc considérer que les enfants sont influencés par le spectacle de la violence à la télévision, et que ces effets sont souvent négatifs.

Ceci nous amène à examiner deux distinctions importantes sur lesquelles on insiste de plus en plus:

★ *entre les scènes où la violence est présentée comme un moyen de résoudre des problèmes et celles où la violence apparaît comme le résultat de problèmes;*

★ *entre la violence en tant que distraction et la violence dans l'actualité.*
Ces questions sont forcément liées aux motivations qui sous-tendent la production du programme concerné. Il ne suffit pas d'affirmer que toute violence en dehors de l'actualité a pour seul but de distraire, ni que la totalité de la violence dans l'actualité vise uniquement à informer. Toutefois, en ce qui concerne la diffusion de masse, il convient de remarquer:

★ *que dans les programmes de fiction les actes de violence visent généralement à amuser plutôt qu'à accroître les connaissances;*

★ *qu'il est nécessaire d'informer les membres de la société sur la violence s'exerçant au sein ou en dehors de cette société (et notamment de préparer les enfants à cette réalité), à condition d'adopter une approche visant réellement à informer, et de ne pas faire de cette nécessité d'informer un usage quasi pornographique.*

En ce qui concerne les spectacles de distraction, par exemple, on fait remarquer que si les «bons» l'emportent sur les «méchants» par la violence, il convient de se demander selon quels critères s'établit le jugement arbitraire définissant le «bien» et

le «mal». La façon de traiter les sujets à l'écran — et, sans doute, son impact sur le public — serait sensiblement différente si les causes du recours initial à la violence étaient mises en avant.

Par ailleurs, certaines des scènes de violence les plus brutales présentées à la télévision apparaissent dans des programmes d'actualités ou des documentaires, souvent sans avertissement.

Dans la plupart des cas on se contente d'y exposer les raisons immédiates aux actes de violence concernés, sans s'attarder sur les causes. De telles scènes sont souvent présentées pour mettre en relief les talents du journaliste qui a réalisé le film, ou pour s'attirer un public par leur diffusion.

Certaines de ces scènes d'actualités ne diffèrent que peu dans leur essence d'autres scènes visant ouvertement à «distraire».

En distinguant entre les diverses présentations, nous pouvons donc généraliser en disant que la violence en tant que distraction doit être sévèrement réduite, tandis qu'il convient de se soucier de la forme sous laquelle elle est présentée en tant qu'information.

Risques spéciaux pour les enfants

Les mass media reflètent — et font partie de — la violence structurelle de la société, c'est-à-dire de la violence existant au sein du système social. Nous avons fait remarquer dans notre introduction qu'une certaine sophistication de la capacité de jugement pour filtrer les éléments d'information, d'opinion ou de distraction et pour distinguer la réalité de la fiction est requise. Cette capacité de jugement découle nécessairement d'une expérience personnelle, ou de la confrontation à différents points de vue.

Les enfants constituent un groupe particulièrement vulnérable, car ils ne disposent pas d'une expérience suffisante sur laquelle baser leur jugement.

D'autre part, la nature même de la télévision — une suite ininterrompue de programmes — milite contre la discussion et la réflexion individuelle. Le rôle des parents devient par conséquent essentiel, car c'est à eux qu'il appartient de proposer un point de vue alternatif.

C'est pourquoi on insiste tant sur l'importance de regarder la télévision en famille, ce qui permet d'échanger des opinions sur le programme présenté, tandis qu'on s'inquiète de l'utilisation de la télévision comme «baby-sitter» (qui suppose en outre une absence de contrôle des parents sur les programmes choisis). Des recherches aux U.S.A. ont révélé à quel point la présence d'un adulte peut influer sur ce que l'enfant apprend, retient et ressent en regardant la télévision. Laissé seul et obligé de se forger ses propres interprétations et opinions, avec pour seule base ce qui lui est proposé à l'écran, l'enfant court évidemment des dangers potentiels accrus, représentés par tous les effets cités plus haut.

Elargissement des dimensions du problème

Nous nous proposons d'exposer brièvement un certain nombre d'aspects concernant la relation entre les enfants, la violence et les mass media dans des situations autres que celle où l'enfant est témoin de scènes de violence à l'écran.

★ Le temps passé à regarder des programmes de télévision, violents ou non, est un facteur qui ne doit pas être négligé, bien que la recherche n'apporte pas sur ce point de résultats concluants, notamment en ce qui concerne la télévision regardée en famille. Certaines indications démontrent que la communication intrafamiliale est pratiquement inexistante devant la télévision; d'autres tendraient à prouver que le rassemblement devant l'écran crée une sorte d'harmonie et de solidarité qui, autrement, seraient absentes. Dans la mesure où se vérifie l'un ou l'autre de ces cas, quels sont les effets secondaires négatifs sur le développement et le comportement de l'enfant?

★ La façon dont notre société est organisée semble prédisposer la télévision à un rôle de plus en plus important pour les parents rentrant du travail:

— soit comme moyen de se détendre;
— soit pour occuper leurs enfants.

N'est-ce pas là une forme de violence structurelle exercée sur les adultes et ayant de graves répercussions sur les enfants?

★ Les mass media dans leur ensemble présentent aux adultes une certaine image de l'enfant, et renforcent ainsi certaines attitudes de la société envers les enfants. Ces derniers sont souvent représentés comme des êtres agaçants; ils figurent dans des réclames publicitaires visant à inciter les jeunes spectateurs à «ennuyer» leurs parents pour leur faire acheter un produit donné, etc. Plus grave peut-être est la manière sensationnelle dont les mass media tendent à présenter les délits exercés par des jeunes (la «délinquance juvénile»), sans en expliquer les causes ni replacer ces cas dans leur contexte. Plus troublante encore est la présentation de cas d'imitation de délits vus à la télévision, souvent rapportés de manière à détourner l'attention de facteurs sous-jacents plus significatifs. L'approche adoptée risque fort de s'avérer plus dangereuse pour la perception qu'ont les adultes des enfants et des jeunes que profitable à leur attitude envers la représentation de la violence à la télévision.

★ L'envers de la médaille, c'est que les mass media négligent souvent l'enfant, reflétant ainsi une attitude de l'ensemble de la société. Ce fait n'influe-t-il pas sur la reconnaissance des besoins et des droits de l'enfant par les adultes?

Ce ne sont là que quelques-uns des facteurs potentiels de «violence indirecte», indirecte, donc sans doute plus difficile à cerner et à contrôler, mais n'exerçant pas nécessairement un impact moins important sur l'enfant.

Répondre aux besoins

Nous nous sommes efforcés dans le présent document de démontrer, objectivement et sans passion, le fait que la violence à l'écran constitue un apport de l'environnement à la personnalité globale pouvant entraîner des effets dangereux sur les attitudes et le comportement de l'enfant en particulier, effets pouvant encore être accrus dans certaines circonstances. Bien que la violence représente, sous certaines formes, une part nécessaire et intégrante de la vie en société, il convient d'en réprimer l'emploi aux fins de distraction, et d'en surveiller attentivement l'emploi dans les programmes d'actualités.

Pour établir cette conclusion, nous avons tenu compte des opinions diverses parmi les chercheurs, et de ce que la recherche est ou n'est pas en mesure de nous dire en ce qui concerne la violence reflétée par les mass media et les enfants. Cependant, nous n'avons pas encore parlé de ce qu'en pensent les enfants eux-mêmes. Un sondage effectué en 1977 aux U.S.A. révèle que 42% de jeunes spectateurs de cinéma estiment qu'il y a trop de violence à l'écran, tandis que 44% d'adolescents en général trouvent qu'ils regardent trop la télévision. Il semblerait donc judicieux de donner la parole à ces enfants et à ces jeunes, de «désensationnaliser» la campagne en permettant aux enfants d'exprimer leur avis par l'intermédiaire d'adultes si nécessaire.

Nous ne pensons pas que la violence puisse être effacée du paysage de la société par la simple suppression des écrans de télévision. Comme nous l'avons noté, ce ne serait d'ailleurs pas tout à fait souhaitable. Mais nous aurions tort de permettre aux mass media de perpétuer et d'exacerber une violence «improductive» inhérente à nos sociétés, tout en espérant nous débarrasser de ses causes fondamentales.

***Document:** Année Internationale de l'Enfant, synthèse effectuée par le mouvement suédois d'aide aux enfants (Rädda Barnen).*

TÉLÉ-VIOLENCE

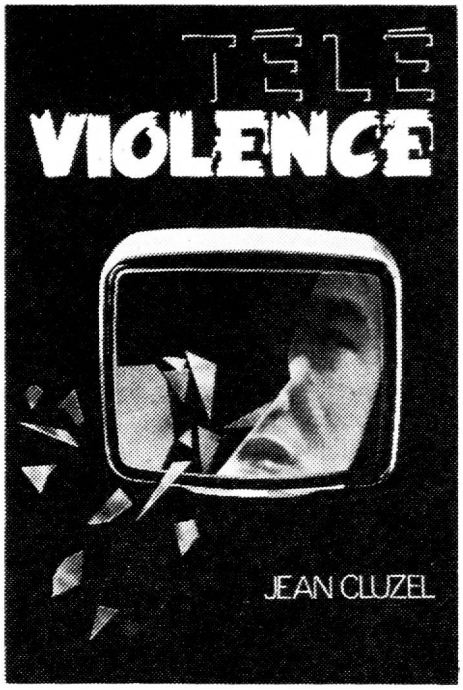
de Jean Cluzel (Ed. Plon)

Et chaque jour Caïn se déchaîne contre Abel...

Personne aujourd'hui ne s'étonnera de voir mettre en rapport télévision et violence. La manière dont le fait Jean Cluzel dans ce livre risque toutefois de surprendre.

Il est évident qu'en diffusant des images, tant fictives que réelles, du monde et de la vie, la télévision nous donne le spectacle de la violence, qui marque si fort notre présent. Voilà qui pose un premier problème.

Mais il existe un deuxième rapport, moins généralement perçu, entre télévision et violence. En quelques années, la télévision a pris une place essentielle dans notre vie quotidienne. Elle est devenue le grand moyen de distraction. Mais nous nous apercevons de plus en plus qu'elle joue aussi un autre rôle grâce au pouvoir qu'elle possède sur nos esprits. Elle nous influence et ce



n'est pas toujours dans le sens que nous souhaiterions. Que l'on songe à la propagande politique, à la publicité, à la sous-culture qu'elle diffuse en leur conférant le prestige de l'image. Elle ajoute par là aux violences du monde, qu'on lui reproche déjà de refléter avec trop de complaisance.

Jean Cluzel ne pouvait parler utilement de ceci sans penser aussitôt à cela.

L'objet de **Télé-violence**, c'est de savoir comment nous pourrons faire de notre télévision un instrument de progrès et non pas un facteur supplémentaire de dérèglement dans notre vie nationale.

Jean Cluzel est né en 1923 à Moulins. Après des études de droit et les sciences politiques, il choisit la province et l'action.

Elu sénateur de l'Allier en 1971, il écrit plusieurs ouvrages consacrés à son Bourbonnais natal, puis **Les Boutiques en colère** sur les problèmes du commerce et de l'artisanat, **Elu du peuple**, qui retrace son itinéraire, enfin **Télé-violence.**

mon œil

le journal romand des jeunes de 12-15 ans

Un nouveau journal romand des jeunes de 12-15 ans, va être lancé d'ici la fin de l'année.

OBJECTIFS

- expression des jeunes de 12-15 ans;
- échanges sur leurs préoccupations;
- diffusion d'informations les intéressant;
- développement d'un instrument d'animation éducative et de prévention sociale.

Votre classe pourra proposer des articles et vous-même pourrez vous joindre, si vous le désirez, au groupe de travail de ce journal quelques membres du

sajv csaj

Cartel Suisse des Associations de Jeunesse

Tel. 031/250055

Un journal vivant, actuel, dynamique! Vous recevrez un avant-projet d'ici la fin de l'année.

Chabottin

Journal pour enfants de 4-7 ans s'est enrichi de nouvelles idées mais a de la peine à être connu. Il est rare de trouver un journal créé sans but lucratif et il serait regrettable qu'il se termine, comme les autres journaux. Les subsides se font également rares!

Ne pourrait-il pas faire partie du coin bibliothèque? Il contient des histoires simples sur la vie des animaux, sur les métiers, sur la nature. Vous y trouverez parfois des centres d'intérêt tout prêts(cycle: le grain = crêpes ou boulanger), des jeux d'attention, des histoires logiques qui peuvent être employées dans les classes enfantines ou primaires (jeux du nouvel enseignement du français, phrases à inventer).

Pensez-y et participez au maintien de ce journal.

Monique DELL'AVA, représentante de la SPV aux séances du Comité de direction et de la commission de rédaction des journaux d'enfants, **Bière.**

didax

Spécialiste du matériel scolaire, parascolaire et didactique

Représentation: **HATIER, OCDL, LAVAUZELLE, RAGEOT, MAGNARD, CASTERMAN, FARANDOLE, DIDIER.**

Une gamme complète pour tous les âges de livres scolaires, de matériel didactique de littérature enfantine et de revues pédagogiques.

Si vous n'avez pas reçu de documentation pour vous et vos élèves, envoyez-nous le bon ci-contre. D'avance merci de votre intérêt.

BON DE DOCUMENTATION DIDAX

S.v.p. à envoyer à
DIDAX, avenue de Longemalle 5, CCP 367,
1020 RENENS-LAUSANNE, tél. (021) 34 35 05

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____ N°: _____

N° postal: _____ Localité: _____

Age des élèves: _____ ans

Date: _____ Signature: _____

fédération romande des consommatrices

LES ENFANTS, LA FAMILLE ET LA TÉLÉVISION

La Fédération romande des consommatrices a effectué une enquête auprès d'enfants de onze à quatorze ans sur le thème: **Les enfants, la famille et la télévision** (dans des classes de Suisse romande et de Zurich). Cette étude a pu être menée à bien grâce à la collaboration des enseignants: elle a touché 764 enfants, dont 35 seulement n'avaient pas la télévision chez eux.

L'échantillonnage choisi est assez représentatif de la population suisse puisque les trois quarts des enfants interrogés font partie de la famille type, c'est-à-dire: le père, la mère et deux ou trois enfants. Un peu moins de 20% des enfants sont étrangers, 45% des parents sont de milieu ouvrier et 26% sont employés ou cadres moyens. La moitié des mères travaillent au moins quelques heures par semaine à l'extérieur de leur ménage.

Les principaux résultats qui ressortaient de l'enquête sont les suivants:

— 43% des enfants regardent la TV plus de deux heures par jour, soit plus de quatorze heures par semaine (sans parler des dimanches).

TEMPS PASSÉ DEVANT LA TV

1 heure par jour	**21%**
2 heures par jour	**26%**
3 heures par jour	**12%**
+ de 3 heures par jour	**5%**

— Dans quatre familles sur dix, le poste est enclanché toujours à la même heure: il fait d'ailleurs tellement partie de la vie de famille que plus de huit fois sur dix, il fonctionne lors de visites chez la parenté.

— Le père choisit le programme trois fois plus souvent que la mère (serait-ce parce qu'elle n'a pas encore terminé la vaisselle?). Il est toutefois rassurant de constater que, dans 43% des cas, c'est toute la famille qui décide ensemble. Certaines émissions font d'ailleurs l'unanimité et ce sont, dans l'ordre: les documentaires, les films, les dessins animés, les variétés et les feuilletons. Lorsqu'une émission ne plaît pas, 70% des familles changent simplement de chaîne et 7% continuent de regarder. Les enfants semblent plus raisonnables puisque 77% d'entre eux avouent quitter alors la pièce, les filles le faisant plus souvent que les garçons.

— Dans 6% des familles seulement on parle toujours devant la télévision et dans 18% des familles, on ne dit rien devant le petit écran... Peut-on alors parler de communication entre les membres de la famille?

— Il arrive tout de même que l'on discute des programmes en famille. Ce sont les sports qui sont le plus souvent commentés. Par contre, des émissions d'actualités, comme «Temps présent», ou même le Téléjournal, ne suscitent que très peu de commentaires. Quant aux spots publicitaires, plus de la moitié des familles n'en parlent jamais et le 5% seulement en discute souvent...

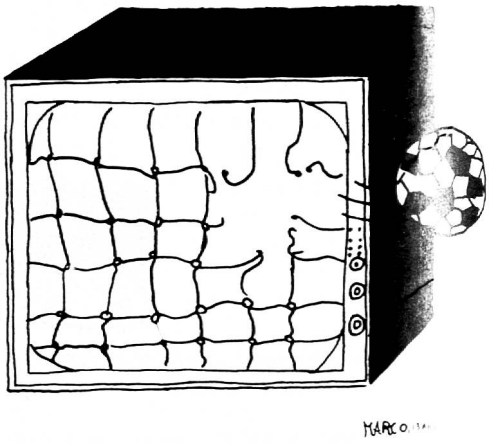
Les enfants discutent parfois entre eux des programmes, notamment lorsqu'il s'agit de films, de dessins animés, de feuilletons et de variétés. Les filles semblent préférer ces dernières, alors que les garçons se transforment plus volontiers en commentateurs sportifs. Ils sont d'ailleurs trois fois plus nombreux que les filles à pratiquer dans un club, ce qui ne veut pas dire qu'elles éprouvent moins de désir ou d'intérêt mais plutôt qu'elles ne bénéficient pas des mêmes facilités. (Quel village n'a pas son terrain de football?)

— A la question: que préféreriez-vous faire plutôt que de regarder la télévision. ils ont répondu:

Etre avec des amis	**81%**
Faire du sport	**76%**
Ecouter ou faire de la musique	**64%**
Lire	**58%**
Bricoler	**49%**
Discuter avec les parents	**46%**

La communication avec les parents n'apparaît pas comme une activité bien tentante: les parents s'en rendent-ils compte, et, si oui, que font-ils? Les enfants ne sont pourtant pas des solitaires-nés, puisqu'ils préféreraient être avec leurs amis et faire du sport...

— Il est pourtant réjouissant de constater que certaines activités résistent à la télévision. 43% des familles, par exemple, ne soupent jamais devant le petit écran. Les promenades en famille, les jeux et les discussions avec les camarades ne sont pas facilement interrompus pour une émission. Il est également intéressant de noter que les filles résistent mieux à l'attrait de ce média que les garçons: elles abandonnent moins facilement leurs camarades, leurs livres ou leurs devoirs. A propos de ces derniers, nous avons dû constater que la moitié seulement des enfants ne les interrompent jamais pour suivre une émission! Parents et professeurs le savent-ils? Est-ce bien normal? Il semble que les parents se désintéressent parfois de leurs enfants qui restent plantés devant le poste, préférant les voir tranquilles, même devant n'importe quelle émission, plutôt que de les laisser traîner dans les rues. Mais la télévision n'est pas une baby-sitter. Elle n'apporte bien souvent ni compréhension, ni discussion, elle ne répond pas aux questions que se pose l'enfant. Et que penser de cette télévision si souvent utilisée comme père-fouettard? Quatre enfants sur dix seulement ne sont jamais privés de télévision pour une mauvaise note ou pour une bêtise...



Il est certain que la télévision n'est pas un mal en soi mais encore faut-il savoir s'en servir. Elle ne doit pas fonctionner à longueur de soirée et les programmes doivent être triés, choisis selon les intérêts de la famille.

Les émissions devraient pouvoir susciter plus de discussions, d'explications et de critiques pour apprendre aux enfants à ne pas tout avaler passivement, à réagir, à former leurs propres opinions et à choisir à leur tour.

Fédération romande des consommatrices

Genève, juin 1980

★ *J'aime la télévision. Une fois, j'ai voulu regarder un film, mais ma mère me l'a interdit. C'est en lisant un bouquin dans ma chambre qu'une idée m'est venue. J'ai placé un petit miroir dans les livres du salon près de la télé. Je suis retourné dans ma chambre et j'ai cru pouvoir regarder le film qui s'intitulait «Enfants de Salauds». Hélas! J'avais mal fixé le miroir qui tomba et se brisa.*

Olivier, 12 ans

★ *Je trouve que c'est ridicule de mettre un rectangle blanc aux films policiers et pas aux quatre films d'«Holocauste» que j'ai trouvé très mal faits. Les films que j'aime sont ceux d'animaux, de dessins animés et de santé. Pour le programme, pas de problème: chacun son tour. Le lundi, mon père; le mardi, ma mère; le mercredi, mon frère; le jeudi, c'est moi, et nous recommençons.*

Sylvia, 12 ans

★ *La télévision n'est pas bonne pour les yeux, parce que, quand je la regarde, je commence à avoir mal aux yeux et à la tête. On peut quand même apprendre des choses utiles. Les films de violence ne sont pas bien et ne servent à rien du tout, parce qu'on apprend de mauvaises choses et on risquerait d'imiter le héros du film, ce qui pourrait faire des dégâts.*

David, 12 ans

Temps d'écoute des élèves d'une classe de 5e à Chexbres (Zone pilote)

(Tous ces élèves ont la TV chez eux)

CLASSEMENT PAR TEMPS D'ÉCOUTE TOTAL	Profession du père ou de la mère	Temps d'écoute en minutes							
		Dimanche 17.2.80	Lundi 18.2.80	Mardi 19.2.80	Mercredi 20.2.80	Jeudi 21.2.80	Vendredi 22.2.80	TOTAL	Moyenne par jour
Valentine	Avocat	0	0	0	0	0	0	0	0
Aline	Responsable au CICR	0	0	0	0	0	20	20	3
Suzanne	Boulanger	0	10	0	35	15	0	60	10
Olivier	Secrétaire	30	0	0	60	0	0	90	15
Danielle	Professeur EPFL	45	0	0	40	0	0	95	16
David	Agriculteur	45	0	0	40	0	0	95	16
Manuel	Mécanicien	0	90	10	100	0	0	200	33
Patrick	Contremaître	90	30	30	30	30	30	240	40
Alain	Mécanicien	100	90	20	60	0	0	270	45
Anna-Rita	Manœuvre	120	60	70	0	0	30	280	46
Isabelle	Technicien	190	0	30	70	0	0	290	48
Nicolas	Agriculteur	120	40	120	0	0	20	300	50
Philippe	Tapissier-décorateur	120	40	0	180	0	0	340	56
Sylvia	Serveuse	30	0	30	250	40	0	350	58
Jean-Daniel	Machiniste	210	120	60	20	40	40	490	81
Werner	Directeur	150	120	150	60	60	0	540	90
Stéphane	Meunier	30	75	230	90	60	120	605	100
Olivier	Mécanicien	330	90	0	60	120	0	600	100
Jean-Christophe	Employé PTT	260	60	270	180	5	120	895	149

Moyenne par élève et par jour: 50 min.

★ *C'est bien la télévision, d'accord, mais on ne peut jamais regarder ce qu'on veut! J'en ai marre! Le soir, je n'ai pas le droit de voir un film, même pas un petit moment. Sauf une exception: quand il y a Fernandel.*

Un jour, sur la télé, en bas à droite, était inscrit un rectangle blanc et ma mère m'a dit d'aller au lit.

— C'est pour quoi faire ce rectangle blanc?

— Ce n'est pas pour les gens sensibles comme toi!

Je lui criai, un peu fâché et vexé:

— Parce que moi, je ne suis pas sensible, non mais, quand même!

— Je sais, je sais, mais... heu... va en parler à ton père.

Tout excité, je lui demandai:

— Papa, est-ce que je suis sensible, moi?

— Non, au contraire, tu as le sale caractère de ton père, une vraie tête de Valaisan! Mais bien sûr, qu'est-ce que tu attends! s'exclama-t-il en riant.

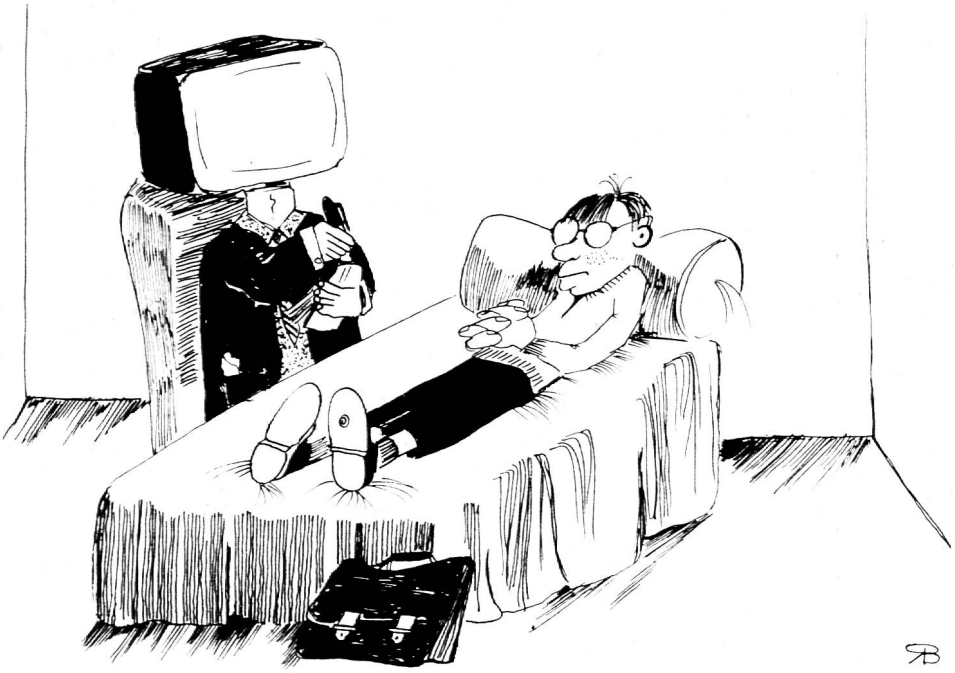
Une semaine plus tard, le rectangle blanc réapparut et je pensai que je ferais mieux d'aller me coucher sans rien dire.

Patrick, 12 ans

Entretien avec...

Blaise NARBEL,

psychologue, psychanalyste d'enfants et d'adolescents



«Il y a toujours un écran entre l'analyste et son patient!»

(Jürgen von Stokhoos)

Considère-t-on encore aujourd'hui — dans les milieux de la psychologie et de la sociologie — la TV comme un phénomène de mode avec tout ce qu'il implique de plus ou moins passager, ou l'assimile-t-on à un fait durable, à une découverte irréversible et fondamentale, à une conquête de notre société avec toutes les implications que cela peut avoir sur notre vie de tous les jours?

Premièrement, je dirai — en mon nom car le problème a été peu abordé dans les milieux de la psychologie que je fréquente — que la TV aujourd'hui fait partie de notre société et, qui plus est, de la vie de l'enfant. D'après une enquête récente de l'ORTF comprenant l'interview d'enfants qui accompagnaient leurs remarques de dessins, la TV, le meuble TV, a sa place au milieu des autres meubles de la famille. C'est un fait acquis, la TV fait partie de la vie de l'enfant. Mais il y a presque dans ce phénomène un élément d'obligation et de dépendance à l'égard de certaines émissions, certains liens qui se créent. «Goldorak» par exemple, quel gosse n'ayant pas la TV aurait pu supporter sans frustration de ne pas savoir qui il est, quels sont les autres héros à la mode du moment? C'est pourquoi de telles émissions peuvent devenir envahissantes, autant dans les discussions que dans l'organisation de l'horaire de l'enfant. Il y a dix ans, les parents plus réticents me demandaient mon avis sur les bienfaits et les méfaits de la TV. Aujourd'hui je n'ai plus de questions de ce genre, toutes les classes sociales l'ont acceptée. Constatons également que, toutefois, à partir de 14 ans, il y a une baisse très nette de la dépendance de l'enfant à l'égard de la TV: on prend ses distances à l'égard de la famille, et par-là même à l'égard de la «télé».

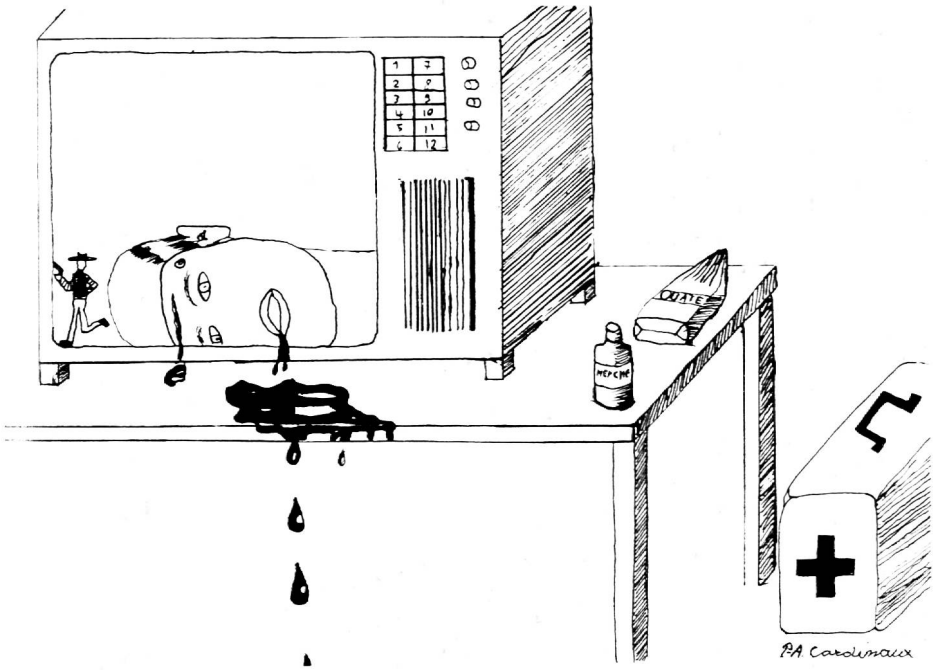
L'inquiétude de certains milieux (parents et enseignants par ex.) va grandissant quant à l'attrait que la TV exerce sur les enfants. Pratiquement toutes les enquêtes sur le sujet (confirmées par des sondages effectués dans nos classes) montrent que des gosses de tout âge «pratiquent» la TV et que l'on peut situer une moyenne hebdomadaire de 15 heures environ passées devant le poste.

15 heures prises sur quoi? La vie sociale? La vie familiale? Les devoirs? Le sommeil? Un peu de tout ça? Ou bien la télévision n'est-elle finalement qu'un apport supplémentaire à la vie de l'enfant, une ouverture à quelque chose de nouveau, un instrument d'apprentissage moderne et mieux adapté à notre société?

Il faut que je commence par dire que je ne sais au fond pas très bien si, à la base, la TV modifie l'enfant. Est-ce l'enfant qui ne s'intéresse à rien qui regarde la TV, ou est-ce celui qui la regarde trop qui ne s'intéresse à rien? Le non-violent va-t-il devenir violent à cause de la TV? On pourrait multiplier les questions de ce genre. Non, la TV ne va probablement modifier ni le tempérament ni la culture. Il y a évidemment un certain acquis pour chaque individu, mais que va-t-elle réellement apporter ou ne pas apporter? L'attaque est facile contre ses «méfaits». Le nombre d'heures consacrées à la TV est grand, certes, mais l'enfant aurait-il fait quelque chose de plus constructif en son absence? Quand il dit «J'enclenche la TV si je suis seul», ne cherche-t-il pas à justifier par cette excuse son envie de la regarder? Et serait-il capable d'assumer, d'assimiler sa solitude vraiment tout seul? Tandis qu'on peut peut-être mieux assumer sa solitude devant la TV: pourquoi? La lecture autrefois ne procédait-elle pas un peu de la même démarche? Et puis quand on dit: «Avant autrefois...», on cherche sciemment à créer une opposition, un antagonisme entre les époques. C'est sans doute faux parce que l'enfant n'a pas le choix: la TV est là, il est né, il doit l'assumer. Le problème vrai, mon problème en l'occurrence, est de savoir ce que l'enfant en fait.

C'est un peu la question que l'on pose au sujet des jouets: l'enfant est-il éduqué aux jouets? Comment donc l'éduquer à regarder la TV? On met un peu celle-ci en concurrence avec l'école et c'est dommage. Ne peut-il y avoir complémentarité? Il est vrai que l'école transmet une certaine forme de culture et la TV une autre, une culture mosaïque, donc une information extrêmement large, générale — un éventail où la publicité suit le sport, ou les informations ou un film d'amour — et qui finira par marquer mais que l'enfant devra digérer. Pendant ce temps, à l'école, il aura «subi» une étude sur «Le malade imaginaire», une application en maths modernes, mais il aura pu parler, agir, et non pas se contenter de voir. Où ces deux cultures vont-elles se rencontrer? Au fond, la base de la compréhension télévisuelle, ce serait à l'école de la

donner. Au cours des années à venir, tout un système narratif issu, inspiré de la TV, devra être organisé. Il permettra à nos élèves de nous raconter convenablement le film vu. La famille aurait aussi là son rôle à jouer. De toute façon, l'enfant n'est pas préparé de facto à organiser ce système narratif, mais l'on voit l'importance qu'il y aurait à offrir à l'enfant une TV de qualité.



La TV est-elle une concurrente à l'école? Crée-t-elle une fatigue quelconque pouvant perturber les apprentissages scolaires? En d'autres termes, des études ont-elles été faites sur la résistance à la fatigue intellectuelle (mentale, psychique) des enfants de divers âges? Et a-t-on pu déterminer compatibilités et/ou incompatibilités entre les exigences scolaires (obligatoires!) et les exigences de la TV (librement consenties, à première vue du moins)?

Il y a deux niveaux de refus de la TV par l'organisme de l'enfant. L'aspect purement médical de la fatigue qu'elle suscite ne me concerne pas. Sur le plan psychologique, je pense que la TV fatigue. Un enfant qui doit enregistrer pendant une heure une suite d'images hautement significatives a été touché dans son subconscient. Il est inquiet, s'identifie constamment aux personnages: le brigand va-t-il l'emporter sur le héros?... Et les mêmes schémas reviennent constamment. Il est clair qu'après ce laps de temps, il ne pourra quitter ces images pour s'adonner à des exercices scolaires. Il doit digérer l'information quelle qu'elle soit. Cela n'est évidemment pas vrai au même degré pour tous les enfants: certains sont plus solides, d'autres plus fragiles, plus émotifs. La TV ne va pas jusqu'à fabriquer des angoisses, mais c'est un révélateur fantastique, un peu comme les contes de fées. On connaît d'ailleurs la valeur thérapeutique de certains de ceux-ci. Si la TV n'a pas de valeur thérapeutique, je dirai qu'elle amplifie surtout certains sentiments tels que la crainte, l'angoisse, ou le magique, et c'est là l'un de ses aspects peu positifs. Dans les familles parfois, on ne laisse l'enfant regarder qu'une partie d'un film, d'où frustration: que va-t-il faire avec ces bribes? L'imagination sera-t-elle suffisante pour remplacer les images perdues? L'enfant est également très attiré par les émissions pour adultes, mais on ne sait pas exactement ce qui l'attire. Il glane, dans les émissions de toutes sortes... Une enquête américaine datant d'une dizaine d'années montrait que, pratiquement, à tous les niveaux sociaux on regardait les mêmes émissions. Mais — et c'est là tout le problème culturel de la TV — le vécu, la compréhension, l'enrichissement sont fondamentalement différents selon les milieux! Il y a des gens préparés à voir et d'autres pas. Certains qui savent ne regarder qu'avec un certain recul, une attitude critique, et d'autres qui ingurgitent. C'est André Gide qui disait: «Que l'importance soit dans ton regard, et non dans la chose regardée». J'ajouterai qu'il est préférable de regarder intelligemment une émission bête que de regarder bêtement une émission intelligente.

Quelles influences la télévision peut-elle exercer sur les relations des enfants entre eux? D'abord dans le premier temps de la prise des informations: moment de «solitude» où la communication et l'échange avec d'autres est exclu (chacun est seul devant sa TV ou alors il faut se taire pour ne pas déranger!) et ensuite dans les rapports que les enfants peuvent avoir entre eux par «récupération» ou par imitation de ce qu'ils ont vu à la télévision?

La TV peut, par des schémas, déterminer chez l'enfant une forme de communications, de relations, qui le conditionnent fortement. Ces schémas tout faits sont véhiculés jour après jour sur le petit écran: relations enfants-parents, patrons-employés, citadins-ruraux, etc... Nuancés ou pas, il y a malgré tout manipulation. La TV véhicule souvent des comportements tout faits qui deviennent pour les enfants des normes morales. On voit l'importance de l'enjeu. Il sera éventuellement difficile à l'enfant de sortir de ce conditionnement plus tard, à l'âge adulte. On s'imagine ainsi l'immense pouvoir politique et social que peut avoir la TV et les dangers qu'elle représente au niveau de la morale dont les lois se seront établies d'après les schémas en question... C'est tout le problème de la réalité et de la fiction, du mélange de l'information et du divertissement. On ne sait plus faire de discrimination et l'enfant, de toute façon, en est incapable par lui-même. Le côté jeu de «Goldorak» n'est pas grave; il y a dix, vingt, quarante ans, on jouait déjà aux Indiens, aux gendarmes et aux voleurs. Ce qui est grave ce sont ces confusions — que les parents pourraient un peu corriger — véritable danger pour l'enfant qui vit presque en circuit fermé, dans un monde créé par la TV. Mais lui s'imagine qu'en ouvrant le poste, il a les clés d'un monde auquel il peut, à la limite, s'allier totalement: alors qu'il s'agit plutôt d'une possible aliénation.

Une constatation: dans ce que les enfants relatent concernant la TV, il y a peu de renseignements, d'éléments positifs, peu de moments de joie, de bonheur, de plénitude. La TV joue avec les moments forts — c'est son rôle de génératrice de suspense — avec les malheurs, les sentiments mauvais et la gentillesse. L'image est là, elle s'impose, elle n'apporte, n'admet aucune correction, aucun correctif. L'image est implacable, c'est là son danger.

La TV peut-elle inciter les enfants d'une manière unilatérale à la violence comme on le prétend souvent? Cette violence peut-elle avoir certains aspects positifs: une sorte de défoulement par exemple ou une identification à un «héros bon»? Cette violence à laquelle les gosses assistent quasi journellement peut-elle amener une indifférence, voire une insensibilité à la souffrance d'autrui, un culte de la puissance, de la force physique? Peut-elle traumatiser?

Je ne crois pas que le cinéma ou la TV vont créer la violence. On peut être préoccupé par cette idée parce qu'il est parfois difficile d'assumer sa propre agressivité! Mais il faut avoir en soi une parcelle de violence pour se laisser aller à l'imitation ou à l'infiltration de cette violence.

J'ai un patient qui est captivé par les films de violence, de terrorisme, de jugements, de sadisme, de satyres. C'est pour lui une manière de vivre certaines de ses tendances. Un autre de mes patients, un adolescent, est allé voir huit fois «Orange mécanique». C'est là un cas inquiétant, limite avec violence préexistante. Allez savoir si un jour l'identification aux protagonistes admirés dans le film n'ira pas jusqu'au passage à l'acte!

Les groupes de «rockers» aussi s'inspirent de films qui entretiennent dans une certaine mesure la violence chez eux également préexistante. La TV ne peut être accusée de l'engendrer.

Il est vrai, je le constate, des enquêtes le prouvent, qu'il y a actuellement davantage de difficulté à vivre. Mais à qui, à quoi est-ce imputable? A la TV uniquement? Allons donc! Il y a la TV et puis... et puis tout le reste. Le premier responsable est le monde actuel, indiscutablement plus «stressant». C'est un phénomène général de société. Autrefois l'homme avait encore une certaine prise sur certaines choses qui le sécurisaient. Il a toujours eu besoin de se situer, de points de repère. Aujourd'hui, il est informé de tout mais a prise sur bien peu de choses. Vivre devenant de plus en plus complexe et difficile, rare est l'être humain qui maîtrise vraiment son environnement, d'où angoisse, troubles divers...

Peut-on dire que chez l'enfant la TV correspond à une admiration de la force physique? Non. A la recherche du sens de la justice? Certainement. A l'identification aux grands héros? Peut-être...

On parle aussi beaucoup de l'influence de la TV sur la vie de famille, on ne cause plus beaucoup, on mange en regardant le poste de télévision, on ne dérange pas papa parce qu'il est «dans son match»? Et puis il y a aussi tout l'aspect de la TV en tant qu'«outil éducatif»: «Laisse-nous tranquilles, et va regarder la télé!», «Si tu n'es pas sage, tu seras privé de TV!»

Souhaitons que la TV soit remise à sa place en tant qu'outil favorisant la communication. Nous n'en sommes pas encore là. Des expériences avec les enfants montrent que la communication, l'échange entre les membres de la famille est très faible, très futile dans de trop nombreux milieux. Mais avant, cela n'existait-il pas?

Certes la TV entrave les discussions, perturbe parfois l'échange, mais là encore cela dépend des groupes sociaux: comment y a-t-on appris à communiquer? En a-t-on l'habitude? Que peut-on partager en famille? Qu'est-ce que l'enfant ose aborder devant ses parents? La TV pourrait, devrait être à l'origine de discussions, d'échanges en fonction de l'émission vue, mais... C'est là tout l'apprentissage dont nous avons déjà parlé ailleurs. Il sera intéressant de voir ce que feront, une fois devenus adultes, les enfants nés avec la TV: sauront-ils prendre le recul nécessaire? Auront-ils digéré ce nouveau média? Que seront leur vie de famille, leurs couples?... TV-caricature? Ou bien lien entre les gens? Conventions qui s'établissent? Ou familles où subsisteront les disputes sur le choix de l'émission, où la discussion est nulle, où la TV est génératrice de conflits...

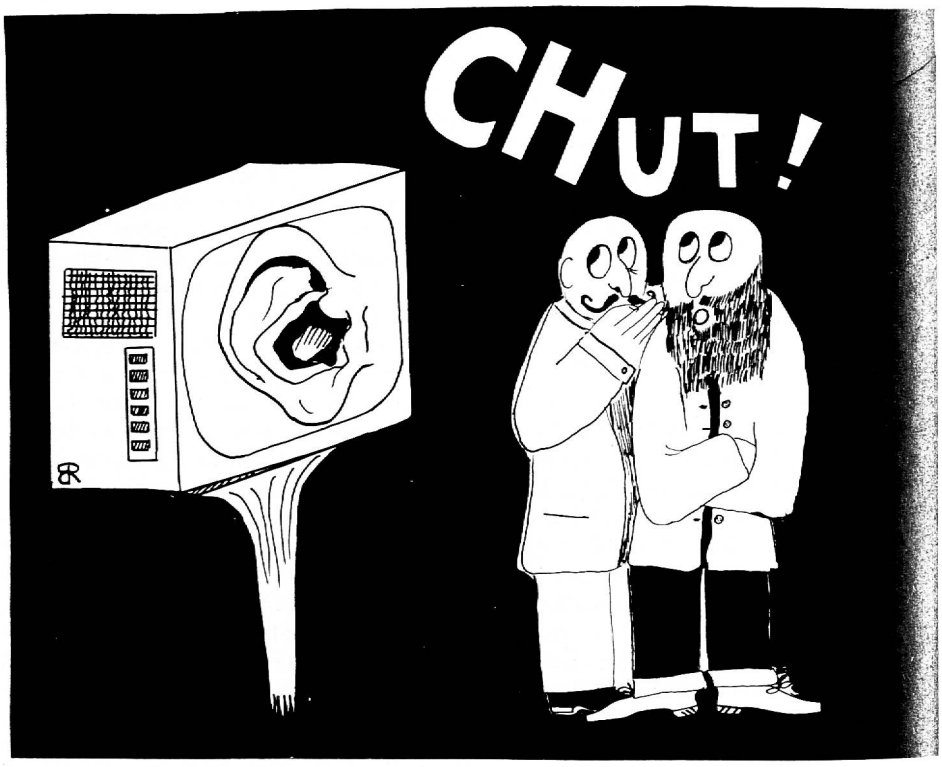
C'est là un gros problème à mettre en évidence. Une famille unie ne se désorganisera pas à cause de la TV et une famille figée ne s'ouvrira pas grâce à la TV. Son rôle dans ces aspects de la vie familiale est donc à relativiser.

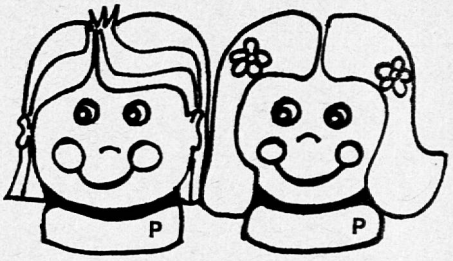
Question peut-être un peu étrange et délicate: Comment le gosse peut-il ressentir AFFECTIVEMENT la télévision? Lui prête-t-il des sentiments? La considère-t-il comme une présence presque humaine, une compagnie? Je pense que cela varie selon les âges, mais il semble qu'une «relation» existe!

Relation enfant-TV: cette dernière peut être effectivement considérée comme une compagnie, un moyen de se sécuriser. J'ai un exemple récent: celui d'un enfant un peu craintif se relevant le soir pour regarder la TV afin de ne plus être seul. Evidemment que pour un enfant comme celui-ci, la TV a une valeur affective, empêche également de penser, de ruminer, de rêver. Mais je serai toutefois prudent sur le terme «affectif». C'est encore une fois un moyen de retrouver passivement et à heure fixe un héros admiré, un justicier, un personnage auquel on s'identifie ou que l'on aimerait rencontrer. Mais en grandissant l'enfant se distancera de cette notion et il prendra la TV comme un moyen facile d'avoir du plaisir, de se délasser, de faire abstraction du reste. Et il n'aura à dire merci à personne!

Propos recueillis par:
Lisette Badoux, André Paschoud,
René Blind.

(Suite à la page 791.)





Pic et Pat

Elles ont choisi la laine

Alice et Sylvia

Nous sommes à Montricher, au pied du Jura vaudois. En plein village, un petit écriteau de bois, délavé par les intempéries, nous dirige sur une grande ferme peinte en rose: deux étages et un rural aménagé en atelier par Alice et Sylvia réunies sous la dénomination commune d'«Alvialaines».

Alice Comte, de Yens-sur-Morges, et Sylvia Puschel, du canton de Zurich, se sont connues alors qu'elles étaient éducatrices auprès de handicapés. Le filage de la laine était leur violon d'Ingres. Depuis l'an dernier il est devenu, avec l'exercice de la tapisserie et du tissage, leur métier de tous les jours.

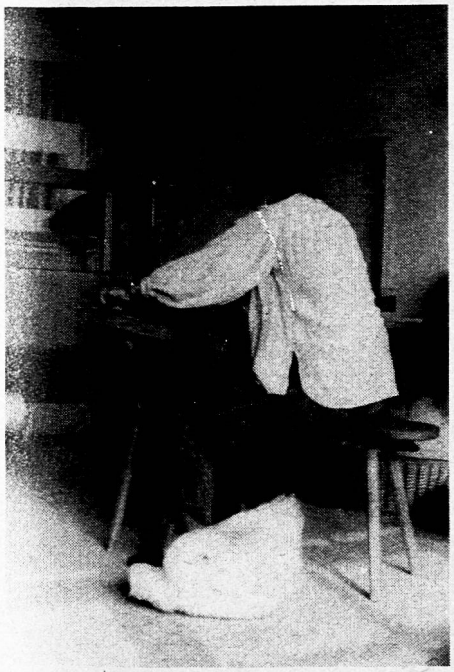
Avant de s'installer à Montricher, Alice a suivi aux Mosses, dans les Préalpes vaudoises, des cours de filage et de teinture végétale. Et Sylvia un cours de tissage sur cadre en vue de faire de la tapisserie.

Filer, carder, teindre

Au début, Alice et Sylvia pratiquèrent le filage à l'aide d'un fuseau indien qu'elles abandonnèrent bientôt pour utiliser un authentique vieux rouet.

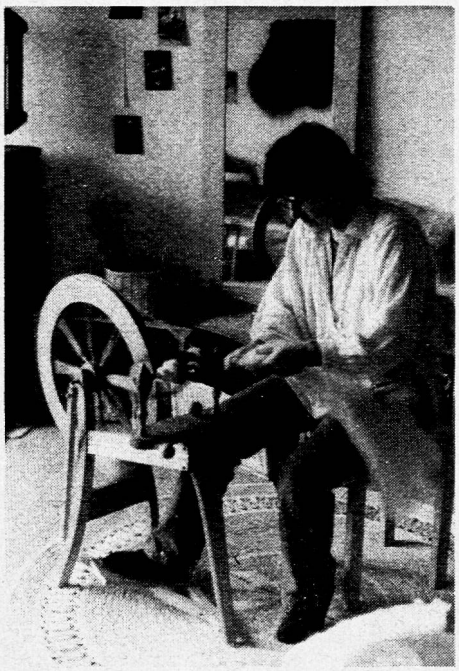
Elles filent généralement de la laine cardée à la machine, mais il leur arrive, quand on leur demande notamment des mélanges de couleurs, de carder à la main ou sur un ancien banc à carder, des toisons qu'elles se procurent chez des particuliers, à Orny, à Chevilly et même à Montricher.

Cardage



Alice Comte installée à la chaise à carder.

Filage



Alice au rouet.

Au départ, et sans doute pour remonter aux sources, elles dégrossissaient elles-mêmes leurs laines dans cinq à six grands bains de flocons de savon. Mais ce travail harassant se révélant trop long dans son exécution et par là même insuffisamment rentable, elles préférèrent les envoyer laver et carder à l'extérieur, en fabrique. Cela dit, elles choisissent toujours des toisons de moutons suisses — la laine du mouton blanc des Alpes étant notamment d'excellente qualité.

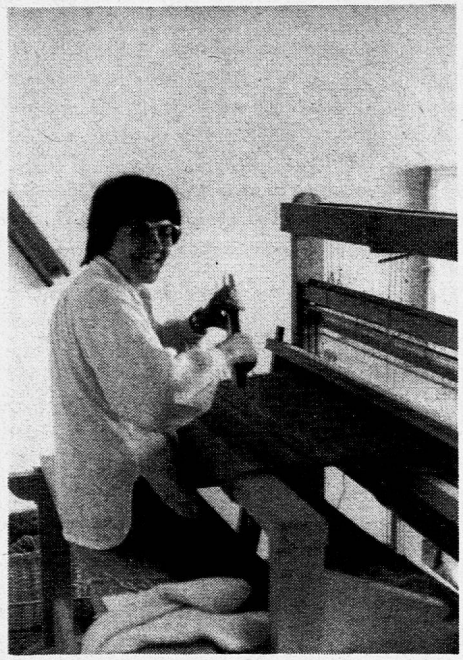
Pour teindre leurs laines — on peut teindre soit la toison, soit la laine cardée, soit l'écheveau — elles ont besoin de la complicité de la nature. C'est ainsi qu'elles peuvent utiliser des lichens récoltés sur des sapins, du bois de henné, de la cochenille, des racines, des feuilles de bouleaux ou de sureaux et bien d'autres choses encore. Il va sans dire qu'elles filent également et en général des laines teintes chimiquement et qui tiennent parfaitement au lavage.

Des métiers de basse et de haute lisse

Après les cours cités plus haut, les deux amies s'intéressèrent un bout de temps au métier de basse lisse. Alice Comte, rentrant d'un stage en Bretagne chez une «maître-lissière», se procura un métier de basse lisse et ouvrit son propre atelier de tissage. Avant de devoir y renoncer pour cause de maladie, elle y travailla avec des handicapés, exécutant en leur compagnie, des tapis, des couvertures et toutes sortes d'autres ouvrages.

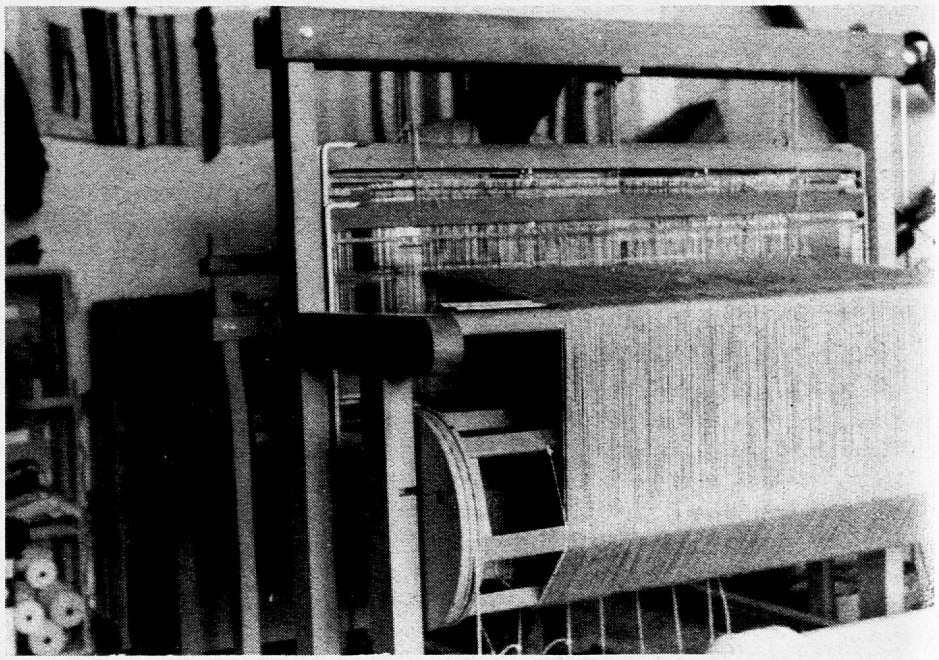
Pendant ce temps, Sylvia Puschel étudiait l'art de la tapisserie à Lausanne, dans l'atelier d'Anne-Marie Matter. A son tour, elle achetait un métier, mais de haute lisse en ce qui la concerne. Puis à Genève, ce fut la rencontre avec le peintre Georges Borgeaud qui lui fit bientôt exécuter une série de tapisseries à partir de ses tableaux. Ce qui l'amena, un peu plus tard, à exécuter une très belle tapisserie d'après un carton du peintre Hans Nussbaumer. On put l'admirer d'ailleurs à la cimaise de la dernière Biennale internationale de la tapisserie qui se déroulait l'an dernier dans les locaux du Musée cantonal des Beaux-Arts, à Lausanne. Cette œuvre s'intitule «Présence». Demandons à Marguerite Etter, maîtresse de travaux à l'aiguille, de nous donner ses impressions:

Le métier à tisser



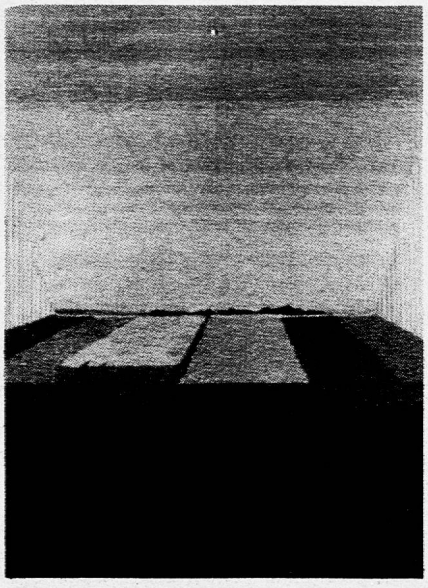
Côté face.

«Aux pédales», Alice Comte.



Côté pile.

«Présence»



Tapisserie de Sylvia Püschel

«Présence», *tapisserie réalisée d'après une toile du peintre H. Nussbaumer, exposée l'an dernier à la Biennale internationale de la tapisserie, à Lausanne.*

«Cette magnifique tapisserie représente un paysage de chez nous. En son centre, sur une étroite ligne horizontale, on découvre quelques maisons aux murs blancs, aux toits roux, parmi le vert sombre des arbres: un village où il semble qu'il ferait bon vivre dans la tranquillité et la paix. Au-dessus, l'immensité, l'infini du ciel tout en nuances (roses, bleues, jaunes, grises) en accord profond avec une autre immensité, celle de la terre occupant les deux autres tiers de l'ouvrage; celle-ci est rendue dans différents tons de bruns, de violets, de beiges, la partie des champs cultivés, juste devant le village, étant traitée par la représentation de deux longs rectangles (un champ de blé et un champ fraîchement labouré), l'un jaune solaire, l'autre couleur sable, en opposition avec les parallèles horizontales obtenues grâce à des tons subtilement dégradés au bas et au sommet de la tapisserie. Pour obtenir ces nuances si fines, cette impression de couleurs fondues les unes dans les autres, la lissière emploie, pour un seul fil de trame, plusieurs laines aux tons dégradés. Mais ce qui frappe dans cette œuvre, plate sous la main, tissée de manière traditionnelle, c'est la prodigieuse impression de profondeur qui s'en dégage et qui confère une grande partie de son charme et de sa valeur à l'œuvre réalisée. Il s'agit là d'un parfait effet de perspective que la lissière a pu rendre en laissant, de chaque côté de sa tapisserie et en harmonie avec le paysage, un triangle de fils de chaîne non tramés. L'effet de profondeur, de vide, n'est donc qu'optique.»

Sylvia et ses propres créations

Le fait de collaborer avec des peintres pour réaliser des tapisseries murales d'une certaine importance, n'a pas empêché Sylvia de créer ses propres tapisseries. Tapisseries d'assez petits formats ou même tapisseries miniatures que le public aura pu découvrir lors d'une exposition ouverte en juin dans l'atelier d'Alvia-laines transformé pour la circonstance en galerie campagnarde. Citons-en quelques-unes: «Vers un renouveau», «Musique sacrée», «Fleurs musicales», «Poires», «Poireaux», «La Teinture» qui met en scène une petite maison de campagne dans un paysage qui parle à l'âme. Cette tapisserie a été exécutée après projection sur un mur d'un cliché du paysage en question, ce qui donna une sorte de carton fort précieux pour la lissière. Sans entrer dans les détails, ajoutons encore qu'on peut fort bien agrandir un dessin au carré avant de l'exécuter en tapisserie et qu'on compte en général quatre à cinq couleurs de laine pour donner un ton.

«Quand je veux rendre une impression de douceur dans mes travaux, je mélange du mohair à mes laines, quand je veux rendre un aspect plus sec, plus dur, j'ajoute du lin», explique Sylvia qui aimerait arriver à davantage de relief dans ses tapisseries.

Cela signifie qu'elle se passionne autant pour les techniques multiples de la tapisserie actuelle que pour les recherches de couleurs sur le plan de la laine.

Coup d'œil à l'atelier

Mais quittons l'artiste, travaillant dans le calme d'une chambre à l'étage, pour la retrouver dans l'atelier, donnant des leçons de tissage à quelques enfants et adultes de la région ou filant en compagnie d'Alice, lasse peut-être d'être assise à son métier

Filage

Sylvia au fuseau indien; de la main droite, on lui imprime un mouvement rotatif sur la cuisse afin de le faire tourner au sol.

pour tisser ces mètres d'étoffes, ces jetées, ces ponchos moelleux, ces gilets, ces sets de table, ces écharpes, ces coussins, ces tapis suscitant l'admiration des connaisseurs comme des Béotiens en la matière.

Voyons-les tissant, filant ou métamorphosées en tricoteuses pour créer des modèles aussi séduisants les uns que les autres. Avec un kilo de laine, on tricote une grosse jaquette ou un vaste pull à col roulé. Le kilo de laine filée et colorée chimiquement, de même que le kg de laines chinées se vend à Fr. 95.— environ; à Fr. 85.— s'il s'agit de laine naturelle. La laine se vend généralement en pelote de 100 grammes. Il faut une demi-heure à trois quarts d'heure pour en filer un. Tout dépend de la laine et de la qualité du rouet.

Le tissage. Sous la chaîne, on aperçoit le carton de la tapisserie intitulée «Promesse».

Quand nous aurons dit que les artisanes de Montricher rêvent de personnaliser de plus en plus leurs laines en expérimentant elles-mêmes de nouvelles teintures végétales, quand vous saurez qu'Alice partage son temps entre le filage, le tissage et la réflexologie, science dont on sait qu'elle réactive les fonctions naturelles du corps et permet l'élimination des toxines, vous serez au courant de presque tout ce qui concerne les animatrices de l'atelier d'Alvia-laines.

Un conseil: allez donc leur rendre visite! En lui-même, leur atelier est un décor dans lequel on se sent bien, où le passé et le présent sont réunis. Il y a les murs chaulés, les objets et les meubles rustiques, les métiers sur lesquels attend un ouvrage, les corbeilles de laines aux couleurs chatoyantes et douces, dans tous les tons de roses, de bleus, de jaunes, de verts, de beiges, et même un chien qui se couche à vos pieds, et même, sur la langue, la saveur d'un mélange de thés exquis pour compléter le plaisir de la conversation avec les hôtesses des lieux.

Mireille Kuttel.

Haute lice

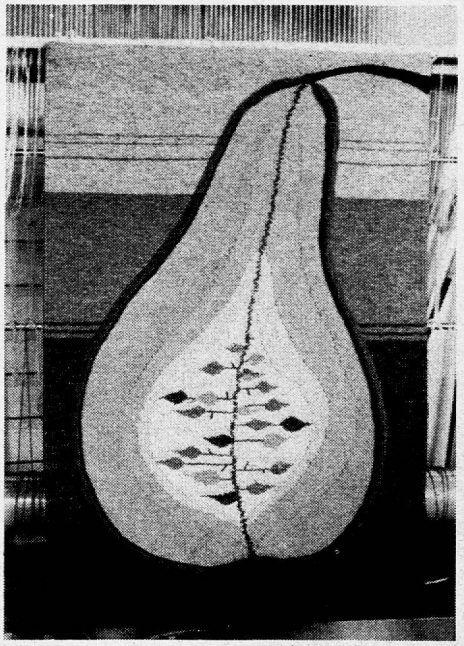
Le montage de la chaîne.

Du charme certain d'une galerie campagnarde

Afin d'exposer leurs travaux (tissages et tapisseries), Alice Comte et Sylvia Püschel ont donc transformé à nouveau leur vaste atelier du «Grand Faubourg», à Montricher, en galerie campagnarde où l'art et l'artisanat voisinaient dans le meilleur des compagnonnages.

Du 31 mai au 8 juin, leurs amis, leurs connaissances, un public intéressé, venu d'Orbe, d'Aubonne, de toute la région, se sont précipités chez elles pour admirer leurs ouvrages.

A lui seul, le cadre valait le déplacement, un goût sans failles ayant présidé à l'arrangement des lieux: plafond boisé comme celui d'un navire, murs blancs mettant en valeur les tapisseries les habillant, quelques rares meubles, anciens et rustiques, un peu partout des fleurs, des fleurs à profusion, fraîchement cueillies dans le pré, avec, pour bruit de fond, la berceuse du rouet actionné à pied nu par Sylvia et le battement du métier à tisser sur lequel se penchait Alice, attentive à ses points.



«Promesse»
Une tapisserie de Sylvia Püschel.

Points «toile», points «chevrons», points inventés à l'infini, qu'on peut varier selon son désir, en passant de différentes façons les fils de chaîne dans les lices. En témoignent les coussins, les étoffes, les chasubles, les gilets exposés, aux tons aussi recherchés que séduisants.

Soit dit en passant, il faut un jour à un jour et demi pour monter une chaîne. Et, s'il s'agit d'un point simple, Alice arrive à tisser quelque 35 centimètres d'étoffe à l'heure.

Mais revenons aux tapisseries de Sylvia. Parmi les petits formats où nous sentons l'artiste inspirée par le spectacle de la nature, citons «Pissenlit», «Magie», «Rêverie», «Là-bas», «Pommier en fleurs», de véritables tapisseries-poèmes, d'hymnes à la flore, aux arbres, à la lumière. D'autres, plus abstraits, plus sévères, représentent l'écorce du bouleau, la rugosité du sapin rongé de lichen ou la clarté d'un sous-bois.

Quant aux formats plus grands, ils sont plus spécifiques, nous semble-t-il, des états d'âme de leur auteur. «Promesse» propose une poire gigantesque partagée en son milieu; on sent frémir la vie en ses pépins; tissée dans des tons pastels d'une rare douceur, elle est cernée d'un insolite trait de laine orange exécuté au tricotin cher à notre enfance; «Musique sacrée», est une composition d'un équilibre parfait, sur le plan des volumes comme sur celui des couleurs harmonisant toute la palette des violets et des mauves. «Regard sur le Jura», d'autres encore, est comme peint à grands traits; il nous fait découvrir la quête de la licière dans ses recherches lui permettant toutes sortes de reliefs, des plus discrets aux plus ébouriffés.

Une paix étrange et bienfaisante règne en l'atelier-galerie. Le temps est suspendu. C'est comme si l'«autrefois» donnait la main au «bel aujourd'hui». Dehors, les foins commencent à tomber sous les lames de la faucheuse, une tronçonneuse débite de vieux troncs, le moteur d'un tracteur s'emballe, les lilas sont en fleurs, et les pavots, et les iris qui sentent doux et fort. Dans une étable, une vache meugle, dans un poulailler, un coq chante sans s'occuper de l'heure. Partout alentour c'est la bonne, c'est la vraie vie, à l'abri de la hâte citadine, de la pollution, du snobisme.

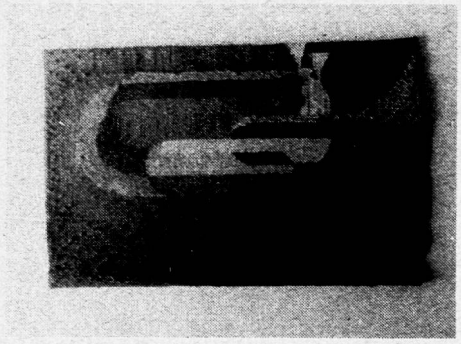
J'écoute Sylvia qui, cessant de filer se met à enrouler une laine rose comme le crépuscule en train d'envahir la maison.

«Mon moyen d'expression, c'est vraiment la laine, dit-elle. Je n'en envisage aucun autre pour moi. Je vais continuer à tisser, à exécuter des cartons pour des peintres et à créer mes propres tapisseries me permettant d'exprimer ce que je ressens. Sur le plan du métier, je ne m'inscris pas dans une tendance ou dans une autre. En tissant, je me remets constamment en question. La pire des choses, ce serait de vivre une vie où l'on ne cherche plus. Mes tapisseries vont de pair avec l'évolution de ma vie personnelle. Ce qui m'intéresse, c'est chercher, aller plus loin, explorer cet extraordinaire labyrinthe qu'est la vie.»

Alice, c'est le tissage, la réflexologie et l'anti-gymnastique. Moi, c'est la tapisserie et l'intérêt pour tout ce qui touche aux questions transcendantales.

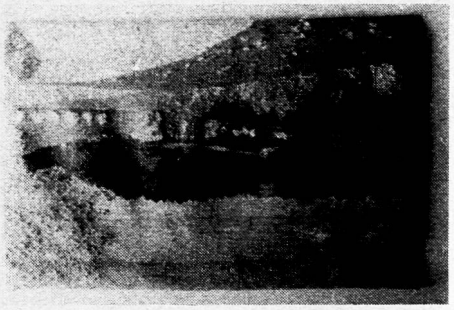
On aurait pu parler longtemps, la nuit serait descendue sur nous et sur les choses. Mais la porte s'est ouverte sur une autre visite, sur un autre dialogue.

M. K.



«Musique sacrée»

Une tapisserie de Sylvia Püschel.



«Regard sur le Jura»

Une tapisserie de Sylvia Püschel.

APPEL!

Chères collègues,

Je pense que Pic et Pat vous est devenu familier. Comme vous l'avez constaté, tous les cantons romands, à l'exception de ceux de Genève et du Valais, qui s'y exprimeront plus tard, ont collaboré à ce journal.

Composer un journal, le rendre vivant par la qualité et la diversité des matières qu'il contient apporte de la satisfaction, favorise de nouveaux contacts humains et permet de mettre en commun les expériences des unes et des autres.

Ne croyez-vous pas qu'il conviendrait maintenant d'élargir un peu l'horizon de ces quatre pages jaunes (parfois blanches et moins nombreuses d'ailleurs)?

Pour cela, je compte sur vous.

★ Si vous avez une idée, écrivez-moi pour me la soumettre. Si vous avez réalisé un bel objet dont d'autres à leur tour pourraient s'inspirer, envoyez-le-moi (il vous sera rapidement retourné) ou faites-moi parvenir sa photo en noir et blanc, sans oublier toutefois de joindre à votre envoi un texte explicatif afin que, d'après vos instructions, la lectrice (ou le lecteur) puisse réaliser le petit «chef-d'œuvre».

★ Si vous avez suivi une leçon particulièrement intéressante, essayez de transcrire sur le papier ce que vous en avez retiré et faites-moi parvenir vos lignes.

★ Si vous avez visité une exposition spécialement intéressante en ce qui concerne votre métier, faites-en un compte rendu que vous m'enverrez.

★ Si vous avez lu un livre, un article, une communication vous paraissant intéressants pour les membres de votre profession, n'hésitez pas, faites-le-moi savoir.

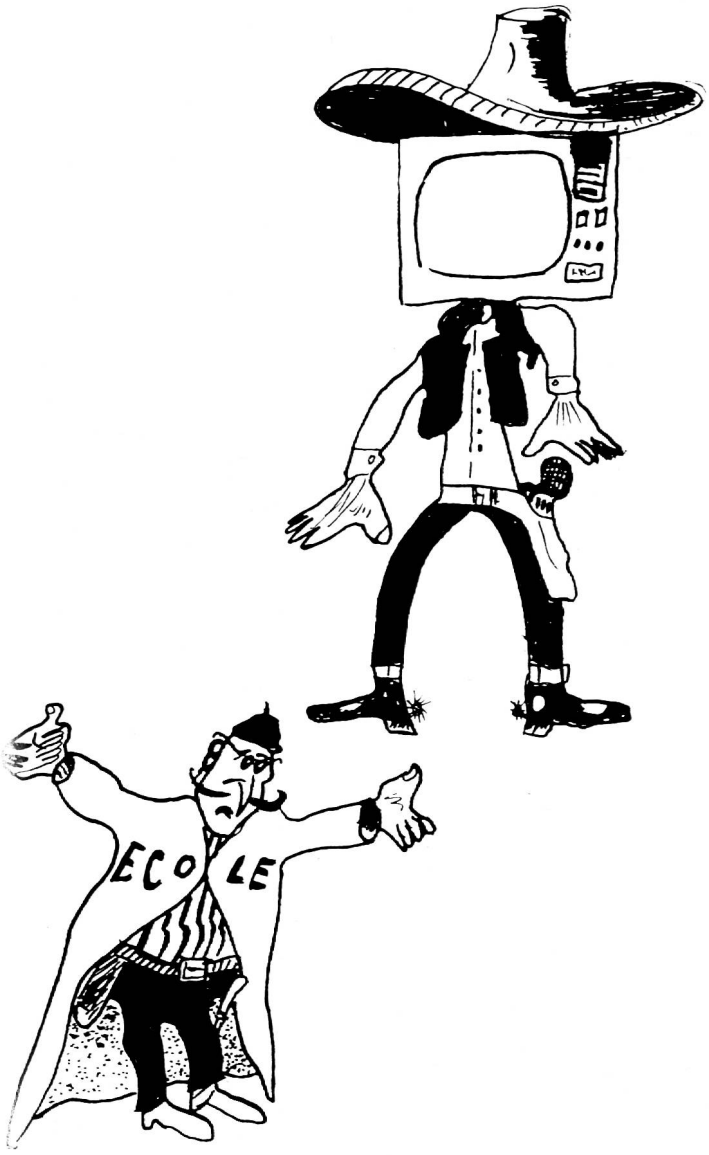
Toutes vos suggestions seront publiées dans le journal, avec ou sans signature, selon vos désirs.

«L'union fait la force», dit le dicton. A plusieurs, nous ferons un journal plus attractif. Et ma tâche de rédactrice en sera de surcroît soulagée.

Cordialement à vous.

Marguerite Etter, 8, route de Bremblens, 1026 Echandens.

«UN ÉDUCATEUR NOMMÉ TV!»



A ma gauche, un pédagogue, 70 kilos, formation reconnue par l'Etat, expérience professionnelle. Points forts: bon contact, capable de s'adapter à l'enfant, à son rythme de développement, à son affectivité. Points faibles: est tenu par des exigences extérieures (programmes, sélection, etc.) qui n'ont pas grand-chose à voir avec la pédagogie; son savoir évolue moins vite que souhaité; ses propres préoccupations interfèrent sur son attitude; son arme principale, la parole, n'est pas toujours des plus efficaces.

A ma droite, un récepteur TV Pal-Secam couleurs, toutes chaînes, écran 66 cm., 20 kilos, 220 volts, 2 ampères. Points forts: manie l'arme redoutable de l'image; possède un pouvoir proprement hypnotique. Suit l'évolution des connaissances pas à pas; n'est pas obligatoire. Points faibles: n'est qu'une machine, incapable d'adaptation et de contrôle sur elle-même. Peut être manipulée encore plus que son adversaire.

Ce combat singulier entre l'homme et la machine, entre la parole — Freinet aurait dit la salive — et l'image, l'obligation et le choix, je l'ai engagé bien involontairement il y a quelques semaines par un dimanche glacial dont notre printemps a le secret. Le hasard voulut que la Télévision romande présente ce jour-là une émission sur le Pérou la veille d'une leçon sur l'Amérique latine dans ma classe. On voyait, entre autres, une famille indienne se faisant vacciner. Peu importent les détails; **on voyait,** et mes commentaires n'y ajoutaient pas plus que ceux du présentateur de ces images fortes. Les enfants qui étaient avec moi comprenaient ce qu'ils voyaient, c'était clair, c'était évident.

Le lendemain, je **parlais** du sous-développement, j'avais choisi, moi, d'en parler, j'avais cru opportun de traiter de cela précisément... Ça ne l'était pas. Et ce que des enfants de cinq ou huit ans saisissaient parfaitement sur le petit écran passait, à travers mes phrases, à l'altitude du condor andin au-dessus de mes élèves pourtant âgés de 13 à 16 ans.

NIER L'ÉVIDENCE

Pourquoi être de mauvaise foi? La télévision honnie, exécrée, le vil instrument des pouvoirs en place, le véhicule décadant d'une publicité débile n'en demeure pas moins la source d'informations numéro un des enfants. A vouloir le nier, on risque un douloureux retour de manivelle.

D'ailleurs, notre goût ou notre aversion pour le petit écran n'y changent rien. Le psychologue américain Fitzhugh Dodson, auteur du célèbre «Tout se joue avant six ans» est un partisan convaincu, quoique nuancé, de la télévision comme moyen éducatif en dépit de la médiocrité des programmes.

«La télévision est sévèrement critiquée depuis quelques années: on l'accuse d'être un désert culturel et il faut reconnaître qu'il y a beaucoup de mauvaises émissions. Je déteste autant que vous les shows ineptes et les publicités stupides.

Personnellement je regarde assez peu la télévision tant la qualité des programmes est mauvaise. Les bons programmes pour les enfants sont fort peu nombreux. Beaucoup se limitent aux mêmes vieux dessins animés dans lesquels le même gros animal familier pourchasse toujours interminablement le même petit animal. Beaucoup de parents s'inquiètent aussi aujourd'hui de voir tant de violence à la télévision (...)

Reconnaissons que bon nombre de ces critiques sont fondées et que la qualité des programmes destinés aux enfants pourrait être grandement améliorée. Mais ce serait une erreur de négliger l'importante fonction éducative que peut jouer la télévision pendant la période préscolaire.

Ainsi depuis l'introduction de la télévision dans les foyers américains, le vocabulaire des enfants entrant à la maternelle et en première année d'école publique s'est enrichi considérablement par rapport aux années où la télévision n'existait pas. Le Dr Louise Ames du Gesell Institute, précise à ce sujet: «A partir de trois ans, ils voient toutes sortes de choses qu'ils n'auraient pas connues il y a une génération. Leurs connaissances sont terriblement étendues.»

Edith Efron, dans un article intitulé: «Professeur télévision», fait le commentaire suivant: «Les élèves des cours préparatoires qui ont beaucoup regardé la télévision ont un vocabulaire souvent en avance d'un an sur celui des enfants qui ne la regardent pas. Plus un enfant est intelligent, plus l'écran lui apporte des connaissances. Tout compte fait, sur le plan éducatif, la télévision est bénéfique pour les jeunes enfants, quelle que soit leur intelligence naturelle.»

A propos des effets de la télévision sur les enfants, aux Etat-Unis, les études les plus complètes furent menées par le Dr Wilbur Schramm, qui étudia le cas de six mille enfants. Il démontra que les enfants les plus intelligents, ceux qui obtiennent en classe les meilleures notes sont des téléspectateurs

assidus. D'après le Dr Schramm: « Les enfants intelligents ont comme caractéristique principale de commencer tout très jeunes. Ils commencent à regarder la télévision plus tôt que les autres, et pendant leurs premières années d'école, ils sont plus intéressés que les autres par la télévision. »

Apparemment donc, les autorités scientifiques les plus sérieuses s'accordent à dire que malgré ses défauts évidents la télévision a une saine influence éducative. Sans aucun doute, si les programmes étaient améliorés, la télévision pourrait apporter encore davantage.

N'allez pas conclure de tout cela que je conseille aux enfants d'âge préscolaire une dose massive et illimitée de télévision. Bien au contraire. Je crois qu'il faut stimuler le développement de votre enfant par des activités variées, à la maison aussi bien qu'à l'extérieur. Il faut qu'il grimpe, coure, fasse du tricycle, joue dans le sable, fasse des constructions, dessine, peigne, écoute des disques et des histoires qu'on lui lira. Mais je pense que la télévision a sa place de droit parmi toutes ces activités. Pas la part du lion, mais une place raisonnable. »

(Fitzhugh Dodson,
« Tout se joue avant six ans »,
éd. Robert Laffont.)

Le même auteur se penche également sur la question de la violence qu'engendrerait la télévision. Il rappelle une vérité qui devrait être évidente à tout le monde ou du moins aux éducateurs et aux enseignants, à savoir que ce sont nos frustrations profondes qui font naître de l'intérieur la violence et non des modèles visuels venus pervertir notre nature fondamentalement bonne (ah, Rousseau, Rousseau, quand tu nous tiens...).

Il est vain dès lors d'accabler quelque médiocre série policière ou « far-west » qui ne s'avère finalement néfaste que sur un terrain de conflits internes n'attendant que la première dispute, le premier verre d'alcool ou quelqu'autre prétexte pour exploser. Et on n'a pas attendu l'invention du tube cathodique pour trucider et tourmenter son prochain. Verdict de non-lieu que rend donc Fitzhugh Dodson quant à l'accusation d'incitation à la violence portée contre la télévision:

« Une opinion erronée qu'il faut dénoncer ici (et qu'on trouve étalée dans les journaux qui traitent des enfants et de la violence à la télévision) est que les enfants apprennent la violence en la voyant représentée à la télévision. Il n'y a aucune preuve scientifique à l'appui de cela. Les enfants deviennent violents quand leurs parents la leur apprennent. (...)

— Quand leurs parents ne savent pas satisfaire leurs besoins psychologiques et leur inspirent rage et violence intérieures.

— Quand ils imitent des parents violents.

— Quand les parents les encouragent à commettre des actions violentes et ne se montrent pas très fermes s'ils frappent d'autres enfants ou détruisent les objets.

— Quand on ne les laisse pas se libérer de leurs sentiments de violence.

Si vous évitez ces erreurs, vous n'aurez pas grand-chose à craindre du petit écran.

Les parents réagissent parfois comme si la violence à la télévision était une nouveauté, et que les enfants n'avaient jamais dans l'histoire de l'humanité pu voir le spectacle de la violence. C'est une erreur évidente. La Bible est pleine de crimes, de même que l'œuvre de Shakespeare, que les contes de fées dans lesquels les ogres et les monstres existaient des siècles avant qu'on ne les voie dans les programmes pour enfants à la télévision.

Il existe souvent un très grand « écart de génération » entre un adulte qui est très impressionné par la violence et un enfant qui ne l'est pas. Les enfants sont souvent friands d'histoires terrifiantes parce que c'est pour eux une façon de dominer leurs sentiments intimes d'hostilité et de violence. Telle histoire que les critiques condamnent à cause de sa violence plaira aux enfants parce qu'elles correspond à leurs besoins profonds et les aide à se libérer de leur univers subconscient de violence et d'hostilité.

Votre enfant lui-même sait très bien faire la différence entre la violence représentée sur un écran de télévision ou de cinéma, et la violence effective quand il frappe un autre enfant, se montre cruel avec un animal, ou commet des déprédations.

J'avais un jour en psychothérapie un garçon de quatre ans qui se mit en colère contre moi. Avant que j'aie pu l'en empêcher, il me frappa du poing et dit: « Je te déteste, idiot! » Je lui dis fermement: « Tom, tu peux me dire que tu es fou de rage, me traiter d'idiot, et de tous les noms que tu voudras, mais je ne te laisserai pas me battre. » Un peu plus tard, pendant la même séance, il se mit à jouer à la guerre avec des petits soldats dans le bac à sable, faisant bombarder et écraser l'ennemi par ses troupes. Si je ne lui avais pas imposé de limites sévères quand il m'avait frappé, je l'aurais encouragé à commettre des actions violentes. En lui permettant d'extérioriser par le jeu ses sentiments de violence, je lui apportais un soulagement, sans l'encourager à être violent.

Je lui donnais une chance d'en finir avec ses sentiments violents, afin qu'ensuite des sentiments chaleureux et positifs puissent se développer. Vous pourrez mettre en pratique les mêmes principes avec votre enfant. Imposez des limites strictes, mais laissez-lui un exutoire qui soit conforme à nos habitudes sociales.

Je suis d'accord par ailleurs pour qu'on réduise le taux général de violence et de sadisme à la télévision et au cinéma. Mais l'excès de sadisme et de violence n'est pas la seule chose critiquable à la télévision. Les programmes n'ont aucune valeur éducative, ne se renouvellent jamais et encouragent l'appât du gain et la vénalité. (« Cet heureux candidat gagne un réfrigérateur, une magnifique Buick et une semaine de vacances tous frais payés aux Bahamas! ») Quand on pense aux immenses possibilités culturelles et éducatives qu'offre la télévision tant pour les enfants que pour les adultes, et qu'on voit le peu de parti qu'on en tire, c'est à vous faire frissonner. Etant donné ce qu'est la télévision de nos jours, nous devons faire preuve de bon sens et de discernement quand nos enfants la regardent.

Il ne faut pas céder à la tentation de faire de la télévision la cause de toute la violence que nous constatons de nos jours. N'oublions pas que la violence dans le monde se trouve même dans des régions où l'on n'a seulement jamais vu un poste de télévision! Trop d'articles dans les magazines ont inutilement alarmé les mères et leur ont inspiré des tentatives exagérées et ridicules pour protéger leurs enfants de tout ce qui ressemble même de très loin à de la violence à la télévision. »

(Fitzhugh Dodson, op. cit.)

Pourquoi finalement craindre à ce point cette télévision qui n'est qu'un instrument inanimé? Redoutable entre des mains redoutables, mais qui nous laisse tout de même une porte de sortie largement ouverte: la liberté du choix. Personne ne nous oblige physiquement à regarder sans esprit critique les « débilités » de service. Laisser un enfant regarder la télévision, c'est aussi lui permettre de développer sa faculté de choix et de porter un jugement sur ce qui l'entoure. C'est avoir confiance en lui. En principe, personne n'arrive à l'âge adulte avec une « lolette » à la bouche. Et bien, rassurez-vous: les enfants dépassent vite l'admiration inconditionnelle pour Goldorak. Mais pour dépasser, il faut d'abord passer. Ce n'est sûrement pas en empêchant le passage qu'on facilitera le dépassement.

Supposons que sous prétexte qu'il existe de mauvais livres, on interdise la lecture aux enfants. C'est pourtant l'attitude que nous sommes tentés d'adopter face à certains médias qui nous sont moins sympathiques à priori.

La télévision, bien imparfaite, existe. Faisons donc avec!

Michael Pool

En guise de conclusion:

LA TV EN PROCÈS: UN DOSSIER QUI DATE...

Les circonstances aggravantes

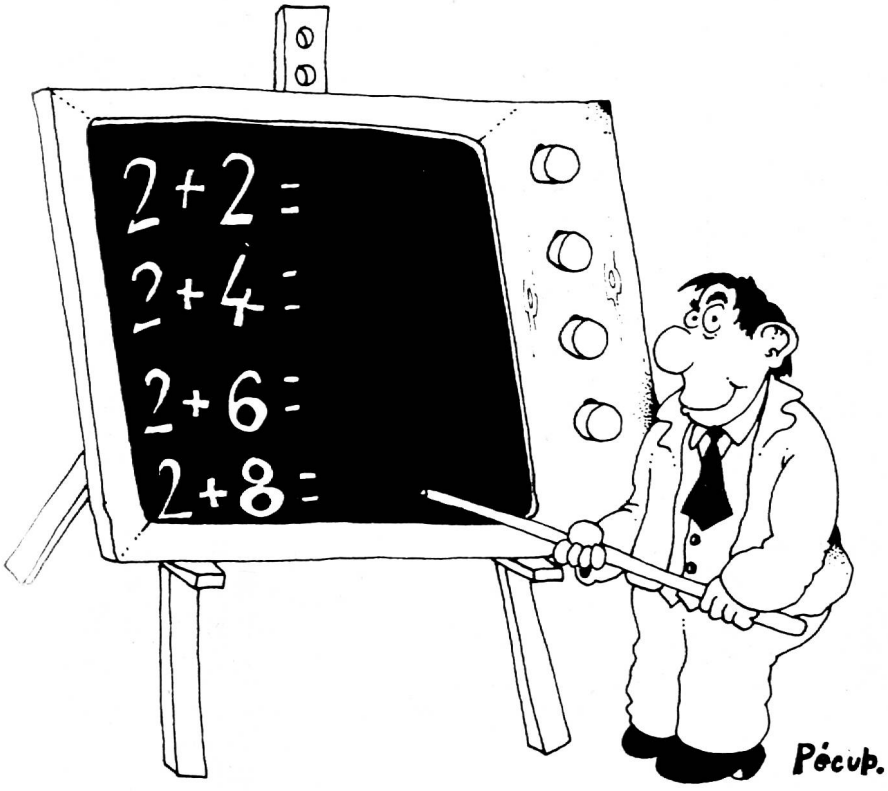
On n'en finirait pas d'énumérer les chefs d'inculpation au procès de la télévision. Mais les témoignages de la défense peuvent à l'infini apporter réfutations, contradiction et, puisque la télévision est partout toujours, les plus extraordinaires alibis. Elle empêche les gens de lire? Mais est-ce un mal que de concurrencer les romans photos et les feuilletons infantiles? D'ailleurs, elle fait monter souvent la vente des livres techniques et scientifiques.

Elle fait concurrence au cinéma? Mais est-ce un mal d'amener le public à «choisir» ses films et d'obliger le cinéma à inventer de nouvelles formules? Les rapports de la télévision et du cinéma sont d'ailleurs particulièrement complexes, confus et truqués. Les producteurs de longs métrages se plaignent de la désaffection des salles; ils se défendent soit en apportant ce que la télévision ne peut pas encore fournir: la couleur, l'écran large, les astuces techniques et la superproduction, soit en imitant la télévision elle-même: style «nouvelle vague» et «cinéma-vérité» avec vedettes inconnues, imperfections, reportages, acteurs parlant directement à la caméra, «micros-cravate», caméras sonores de huit kilos tenues à bout de bras.

«Ben-Hur», «Jules et Jim», «Moi un Noir», «Vie privée», «Propriété privée», «L'Œil sauvage», «Eddie Sachs à Indianapolis», ne seraient pas ce qu'ils sont sans la télévision.

Le cinéma se moque ouvertement de la télévision et l'accuse: il n'est que de voir «La Blonde explosive» ou «Un Homme dans la Foule». Les programmateurs de télévision passent chaque semaine plusieurs longs métrages et, ce faisant, suscitent la colère de tous les cinéphiles qui ne reconnaissent plus les chefs-d'œuvre, rognés, rapetissés, décolorés par le petit écran (Lola Montès, de Max Ophuls, fut ainsi réellement trahi).

Ceux pour qui le cinéma est par ailleurs un art, mais avant tout une industrie, ont trouvé très vite d'élégantes solutions: ils ont fait de la télévision. Soit par la reconversion de studios (cela s'est vu aux Etats-Unis), soit par la production de métrages spéciaux (feuilletons ou publicitaires), soit en vendant les films périmés conservés depuis longtemps dans les blockhaus. Cette solution qui peut servir les producteurs ne satisfait pas les exploitants, distributeurs et propriétaires de salles qui régulièrement protestent dans les revues spécialisées, exigent des barrages sévères interdisant aux films récents l'accès au petit écran et voient chaque fois avec anxiété monter le nombre des récepteurs de télévision.



En Europe, les plus avertis d'entre eux ont compris qu'ils pouvaient miser sur une catégorie de films méprisés jusqu'alors par les commerçants: les films de qualité. Bénéficiant du travail réalisé depuis la seconde guerre par les ciné-clubs, les associations culturelles, la critique et les festivals, ils découvrent que le film de qualité même «difficile» a un public. Ainsi se multiplient les salles de répertoire. Petit à petit, la qualité «paie».

Car, en définitive, quelle que soit la taille de l'écran, on a toujours tort de sous-estimer le public (quelle que soit aussi la taille du public). Les phénomènes d'intoxication existent, toutes les études du public s'accordent à reconnaître que le téléspectateur, lorsqu'il vient d'acheter un poste, absorbe tout. Cette période dépasse rarement deux ans. Ensuite, le téléspectateur choisit parmi les programmes. Parce qu'il est lassé? Peut-être, mais aussi parce qu'il est devenu plus critique. Une longue fréquentation de la télévision peut aiguiser le jugement. De plus, le téléspectateur n'est pas que téléspectateur, il lui arrive aussi de lire, d'aller au théâtre, d'aller au cinéma, de parcourir les magazines (eux aussi venus comme le cinéma à la couleur et au «scope» sur double page). Il peut comparer. Les psychosociologues n'ont pas encore mis au point les méthodes d'évaluation de l'esprit critique et l'on ne peut que tenter de hasader des hypothèses.

Il est clair toutefois que, plus que sur ses programmateurs, plus que sur ses auteurs, plus que sur la bienveillance des gouvernements ou la générosité des publicitaires, la télévision doit compter sur son public. A côté de l'éducation, de fait, du public (jusqu'à présent les téléspectateurs avertis sont tous autodidactes), on ne doit pas négliger l'importance que revêtent pour l'avenir les formes d'éducation rationnelle développées dans les téléclubs et surtout par la pratique de la réception scolaire qui suscite le souci de l'observation et le goût de l'analyse, chez les téléspectateurs de demain.

La maladie télévision, à supposer qu'elle ne soit pas complètement imaginaire, appartient à coup sûr, comme tant de maladies modernes, au domaine «psychosomatique». Vous êtes malade? Vous ne l'êtes pas encore? Vous le serez demain? Dans deux ans? Dans trois ans? Alors approchez-vous du récepteur le plus proche, faites venir à vos côtés votre compagne et vos enfants. Tournez le bouton. Asseyez-vous. Restez calme. Cela commence par des sons, de la musique. Vous entendez des voix. Des lueurs apparaissent sur l'écran, retombent dans le néant, se stabilisent. C'est elle. C'est la télévision.

Regardez-la en face.

Max Egly, 1962 (op. cité).

Des arguments convaincants... point par point.

Plus besoin de baguette magique. Vous avez votre Elna. La petite fée qui recoud les boutons et racommode les chemises. Et vite encore une robe du soir. Un cœur pour cacher l'accroc d'une salopette. Une souris corail pour égayer un ennuyeux sarrau. Des ruches et des froufrous pour la blouse de soie dénichée au grenier. Parce que la mode est au rétro et la couture à la mode. Alors en avant et marquez bien tous les points: point zig-zag et cordon, points élastiques et bourdon, surfilage et ourlet invisible, overlock double, reprisage, boutonnière automatique sans oublier les finesses pour confectionner des ours en peluche, habiller les poupées à neuf, broder des «monogrammes» sur les pyjamas de Monsieur. Et ce n'est là qu'un rapide survol des champs d'utilisation de votre petite magicienne. Savez-vous que l'Elna air electronic se commande en douceur par pression d'air? Qu'elle est équipée d'un réducteur de vitesse électronique et s'adapte à votre rythme de travail sans rien perdre de sa puissance? Que vous pouvez la convertir en un clin d'œil en machine à bras libre et que le système Synchrocolor par repères de couleurs la rend des plus faciles à utiliser? Bref, c'est la machine à coudre robuste, polyvalente, convertible et pas compliquée qui ne vous laisse jamais tomber. Vraiment de toute confiance pour tous et sur tous les points. Celle qui vous fait oublier que vous n'aimiez peut-être pas coudre. Et qui double votre plaisir. En deux mots: la vôtre.

Coupon J'aimerais en savoir davantage et je m'intéresse à

☐ votre documentation — Nom:

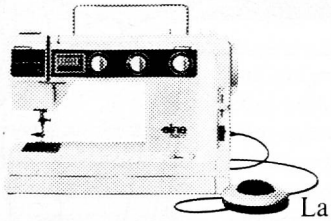
☐ une démonstration sans engagement — Rue:

☐ une offre d'échange — NPA et localité:

Marque et date d'achat de ma machine à coudre:

A envoyer à Elna SA, 1211 Genève 13

GRENDENE + LANZ



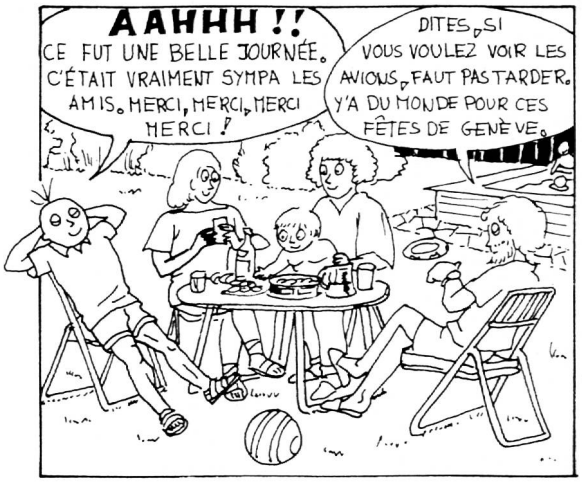
elna

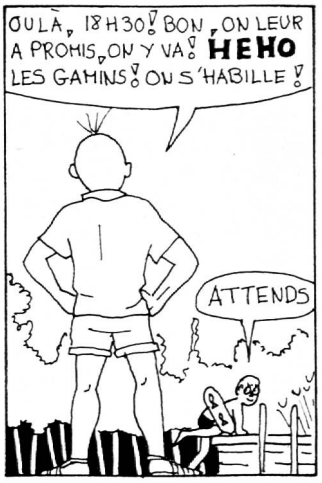
air electronic

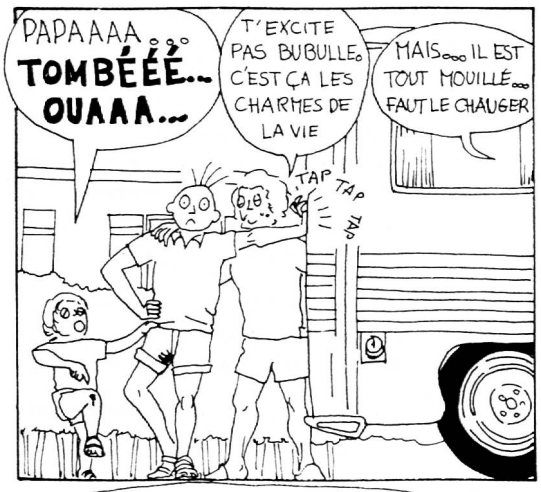
La prête-à-coudre pour le plaisir.

par Gag

LES CHARMES DE LA VIE...







Etre enseignant: Liberté pour servir *

L'Eglise semble bien traverser une crise aussi profonde que celle qui atteint le monde de l'éducation.

Hans Küng, théologien suisse, professeur de théologie dogmatique et œcuménique à l'Université de Tübingen, a été récemment jugé et suspendu, suite à la déclaration de la Congrégation de la foi, selon laquelle «le professeur Hans Küng ne peut plus être considéré comme un théologien catholique».

Dans un volumineux ouvrage édité en Allemagne en 1974 sous le titre «Christsein», paru en français sous le titre «Etre chrétien», Hans Küng essaie d'analyser la crise que traverse actuellement l'enseignement et l'éducation et esquisse une réponse de chrétien engagé dans une telle entreprise.

Analyse de la situation

Pour l'auteur les méthodes, les finalités, les programmes, tout comme les éducateurs traversent une crise profonde:

Instances éducatives, enseignants, sont la cible d'une critique globale et de griefs formulés par la droite comme par la gauche.

Les causes en sont diverses: l'accélération du changement social dans notre société, l'incompréhension et la méconnaissance de certains parents entraînent une insécurité profonde. Une volonté maladroite de s'affirmer peut provoquer des conflits d'autorité catastrophiques pour les enfants et la famille.

Le désaccord entre parents et école s'aggrave encore entre une réalité étrangère à la vie et des aspirations, des besoins pratiques qui ont grandi.

Pour Hans Küng l'école est devenue l'enjeu d'une lutte d'ordre pédagogique et politique. L'école devient le lieu d'une expérimentation de méthodes et de programmes sans cesse bouleversés. «Après l'euphorie planificatrice voici que s'annonce la passivité désenchantée, après le raffinement dans l'organisation, voici que menace la désagrégation.»...

Du côté des jeunes, ils réagissent de plus en plus par l'apathie, l'indifférence et l'écœurement. Ils découvrent aussi combien sont aléatoires les critères de la réussite qu'on leur propose.

Devant cet état de fait, les traditions pédagogiques et sociales qui régissaient autrefois la société et l'école sont balayées: autorité, soumission, acceptation des structures existantes.

Le réveil semble brusque, les rapports s'inversent souvent: «A la subordination des jeunes à la volonté des adultes se substitue la subordination des adultes aux besoins et revendications des jeunes.» De ce fait l'éducation devient anti-autoritaire, l'agressivité s'exprime librement, les conflits se multiplient.

Dans cette situation, l'école, la famille et la société se rejettent mutuellement la responsabilité d'une telle crise.

Quel remède?

Pour le professeur Küng, l'Evangile ne donne pas de solution toute faite, de remède précis quant aux détails de l'organisation scolaire et au contenu d'un programme. L'Evangile apporte plutôt un éclairage quant à l'attitude de l'éducateur, son comportement à l'égard des jeunes, sa motivation de son engagement et ceci même dans les déceptions et les échecs.

Hans Küng parle «d'éducation non répressive» ou encore de «service réciproque sans préséance».

Pour l'auteur, les éducateurs n'existent pas pour les enfants, tout comme ceux-ci n'existent pas pour l'éducateur.

Un service réciproque sans préséance signifie que l'enfant est «invité» à ne pas profiter de l'obligeance de l'adulte tout comme celui-ci à ne pas concevoir son rôle «dans une pieuse dissimulation d'une pratique restée autoritaire». C'est une sorte de pari dans la confiance, la bonté, le don aux autres, pari qui ne peut être exigé par la raison mais fondé sur l'exemple de Jésus.

Tenter de répondre à cette exigence chrétienne du «service sans préséance» et en faire la règle de son activité d'éducateur, c'est avoir compris que c'est l'amour du prochain qui motive son action. Pour Hans Küng, il ne s'agit en aucun moment «d'absolutiser son propre moi, mais de considérer les autres en oubliant sa propre personne».

Cette attitude met en évidence l'esprit de solidarité et de coopération mutuelle entre éducateurs et éduqués, ainsi que le désintéressement qui va au-delà de toute exigence. Il est peut-être possible de proposer aux jeunes un vécu et leur faire découvrir une possibilité de vie, dont le sens est constamment porté, guidé «par une réalité plus grande, plus parfaite que nous-mêmes, par cette réalité qui nous englobe mystérieusement et que nous appelons Dieu».

En guise de conclusion

Dans ce bref résumé des quelques pages de ce livre, je n'ai retenu que ce qui m'a semblé essentiel. Le lecteur aura le loisir de retrouver dans le texte original le cheminement précis de l'auteur (pp. 701-707).

Je crois qu'il peut être intéressant de nous laisser interpeller par un homme dans notre réalité souvent terne et quelquefois déprimante. Même si nous ne pouvons pas souscrire à toutes ses conclusions, sa réflexion va au-delà d'un «dogmatisme fermé» et ce texte de 1974 peut nous toucher dans ce que nous vivons (ou ne vivons pas... ou plus...) [en 1980 dans notre quotidien].

En ce sens, ce que nous appelons échec est englobé dans la réalité proposée par Küng. Il dit encore à un autre endroit «c'est être capable d'intégrer l'humain – trop humain jusque dans ses aspects les plus négatifs».

Je crois que dans cette attitude d'envisager l'enseignement (ou l'existence) il n'y a aucune volonté de «servilité».

Le refus, dans ce qu'il a de courageux et de dépassement de son égoïsme et sa passivité, s'inscrit dans une telle ligne. Hans Küng en fait actuellement cruellement l'expérience.

La réalité d'un tel refus et de ses conséquences force le respect, elle peut nous obliger à réfléchir tout autant que ses écrits.

Jean-Robert Gnaegi,
instituteur.

* «Etre Chrétien» de Hans Küng, Edition du Seuil (1978).

CABANE OU HÔTEL POUR LA JEUNESSE?
Bon marché ou de luxe?
Votre demande détaillée transmis à plus de 180 homes ne restera certainement pas sans réponse — sans frais pour vous!
contactez CONTACT
4411 Lupsingen.
KONTAKT/CONTACT
CH-4411 LUPSINGEN

Quelques formes de travail en éducation physique

Le parcours à options

Les diverses formes de travail par postes abordées jusqu'ici impliquent toutes l'obligation de suivre un itinéraire particulier. En sortir équivaudrait le plus souvent à désorganiser la leçon. Avec des classes habituées aux activités par chantiers, aux circuits training, il est possible d'aborder les parcours à option.

Les parcours à option consistent en un travail par postes situés en ordre dispersé dans une surface de 400 à 600 m². Ces postes sont plus nombreux que les élèves engagés de manière qu'il ne soit jamais nécessaire d'attendre avant de pouvoir effectuer l'exercice prévu au poste choisi. Chaque emplacement porte un numéro. Les explications relatives à l'exercice proposé, voire même les dessins, figurent sur un carton déposé ou affiché à proximité du poste. Les exercices retenus sont faciles à exécuter, en général connus des élèves. Ils peuvent être effectués sans matériel ou à l'aide de petits accessoires: témoins, cannes suédoises, cordes à sauter, medezinball, ballons légers, petites balles, etc. Des moyens auxiliaires, trouvés dans la nature, conviennent tout aussi bien: pives, pierres, grosse branche, rondins. S'ils sont munis d'une feuille portant le numéro de tous les postes et d'un crayon, les élèves se déplacent librement, s'arrêtant au poste libre le plus proche pour y accomplir l'exercice prévu. Au fur et à mesure, ils biffent sur leur feuille de contrôle le numéro des postes où ils viennent de passer. Les crayons peuvent également rester sur les emplacements, attachés au carton des indications par exemple. Mais ce contrôle n'est pas indispensable. Les changements de postes ne sont pas ordonnés. Seules des informations touchant au temps écoulé, au temps restant, au nombre de postes qu'il faudrait encore visiter dans le temps disponible, sont données par le maître. Celui-ci surveille attentivement la classe, s'efforçant surtout de repérer les postes où les exercices posent des problèmes de compréhension ou d'exécution. C'est là une tâche difficile, tous les exercices étant différents.

L'inconvénient majeur de cette forme de travail réside dans le fait qu'elle est menacée de superficialité, surtout lorsque les élèves, partant d'un sentiment louable et stimulés par la variété, sacrifient la qualité d'exécution des exercices à la quantité. Quelques remarques préliminaires sont donc recommandables.

Pour garantir une fluidité suffisante au «trafic», il faut que le nombre de postes soit supérieur au nombre d'élèves; mais cette seule précaution ne saurait suffire. Il importe en outre

1. *que les postes ne soient pas trop rapprochés. La place nécessaire dépend de l'exercice retenu. A cet égard, une règle essentielle doit être formulée avant le début du travail: on ne déplace jamais un poste ou le matériel s'y rapportant;*
2. *le temps consacré à chaque exercice doit être le plus constant possible. Comme ce temps n'est jamais indiqué, le* **nombre de répétitions** *revêt une importance décisive. Nous donnons ci-après une liste, non exhaustive, d'exercices possibles. Le nombre de répétitions prévu a été établi pour une durée moyenne de 30 secondes. Le maître pourra s'en inspirer au moment de fixer les exigences à chaque poste.*

Préparation

1. Détermination des objectifs.
2. Choix de l'emplacement.
3. Reconnaissances sur l'emplacement choisi.
4. Choix des exercices, nombre et localisation des postes.
5. Etablissement d'un croquis rapide mentionnant les possibilités déjà exploitables, selon la nature, la configuration du sol, la présence de petits obstacles, de branches, de troncs, de pives, etc.
6. Prise de contact avec le propriétaire du terrain et autorisation d'utiliser ce dernier.
7. Préparation de la leçon proprement dite:
   — déroulement;
   — temps consacré à chaque moment: explications, mise en place, travail, jeu, mise en ordre;
   — liste du matériel à emporter;
   — préparation des cartons descriptifs et du nécessaire pour les fixer;
   — prévisions météorologiques: précipitations de toutes sortes incompatibles avec ce type de leçon.
8. Orientation aux élèves (tenue, équipement).

Mise en place du matériel

Si l'on applique cette forme de travail pour la première fois, la mise en place des postes doit être effectuée **avant la leçon.**

Dans ce cas, la collaboration de trois ou quatre élèves permet de gagner un temps précieux.

Avec un peu d'expérience, il est possible de simplifier la mise en place en recourant à l'une ou l'autre des solutions esquissées ci-après:

a) Préparation partielle

Sur l'emplacement choisi, seuls les numéros signalent la place des différents postes. Au début de la leçon, chaque élève reçoit le carton portant la description de l'exercice. Il lit cette description de manière à savoir si l'exercice prévu nécessite un accessoire, corde à sauter, petite balle, ou s'il s'effectue sans matériel. Si un objet s'avère nécessaire, l'élève le prend dans le dépôt de matériel que le maître aura constitué au milieu du terrain. Chaque élève partira ensuite à la recherche du numéro inscrit sur son carton et déposera le carton et l'accessoire correspondant à la place adéquate. Il reviendra chercher un second carton, s'il en reste et fera de même.

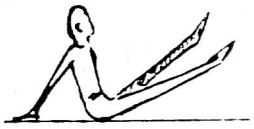
b) Préparation instantanée

1. Rassembler les élèves.
2. Délimiter le terrain choisi.
3. Montrer un carton, expliquer ce à quoi correspondent:
   — le numéro;
   — la description de l'exercice (exemple pratique);
   — l'indication du matériel nécessaire.
4. Faire placer un carton par un élève en présence de toute la classe, s'assurer de l'exactitude.
5. Distribuer les cartons jusqu'à épuisement du stock choisi.
6. Rassembler les élèves.

Déroulement de la leçon

1. Enoncé des objectifs.
2. Rappel des règles de comportement:
   — se rendre au premier poste disponible;
   — ne pas déplacer les postes;
   — laisser le matériel en place;
   — tenir le contrôle au moyen de la feuille.
3. Distribuer les feuilles, au besoin les crayons.
4. Placer les élèves (pas de ruée vers les postes).
5. Donner le signal du départ.
6. Observer le travail, indiquer le temps, corriger individuellement.
7. Annoncer «Dans une minute, fin des exercices. Ne changez plus de poste».
8. Annoncer la fin du travail.
9. Rassembler les élèves.
10. Comparer succinctement les feuilles de contrôle, discuter du résultat global, l'évaluer.
11. Réunir les feuilles de contrôle.
12. Si l'emplacement n'est plus utilisé, regrouper le matériel.
13. Terminer la leçon de préférence par un jeu collectif.

MODÈLE DE CARTON UTILISÉ POUR LA DESCRIPTION D'UN EXERCICE

Numéro	Libellé	Croquis
17	Assis sur le sol, torse légèrement incliné en arrière, appui des mains par terre: soulève les jambes tendues, dessine dans l'espace les lettres de ton prénom avec le pied gauche, puis celles de ton nom avec le pied droit **sans reposer les pieds** 1 fois	

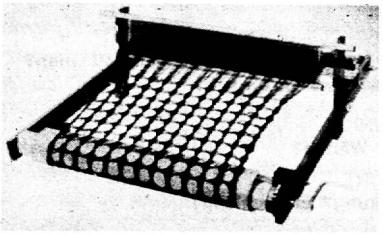
M. Favre.

SVRSM
ASSURANCE MALADIE-ACCIDENTS

COLLECTIVITÉ SPV — Garantit actuellement plus de 3000 membres de la SPV avec conjoints et enfants.
Assure: les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

SOCIÉTÉ VAUDOISE ET ROMANDE DE SECOURS MUTUELS



ARM-
cadres à tisser

Différents modèles de cadres et métiers à tisser. Demandez nos prospectus à:

ARM S.A., Métiers à tisser, 3507 Biglen
Tél. (031) 90 07 11

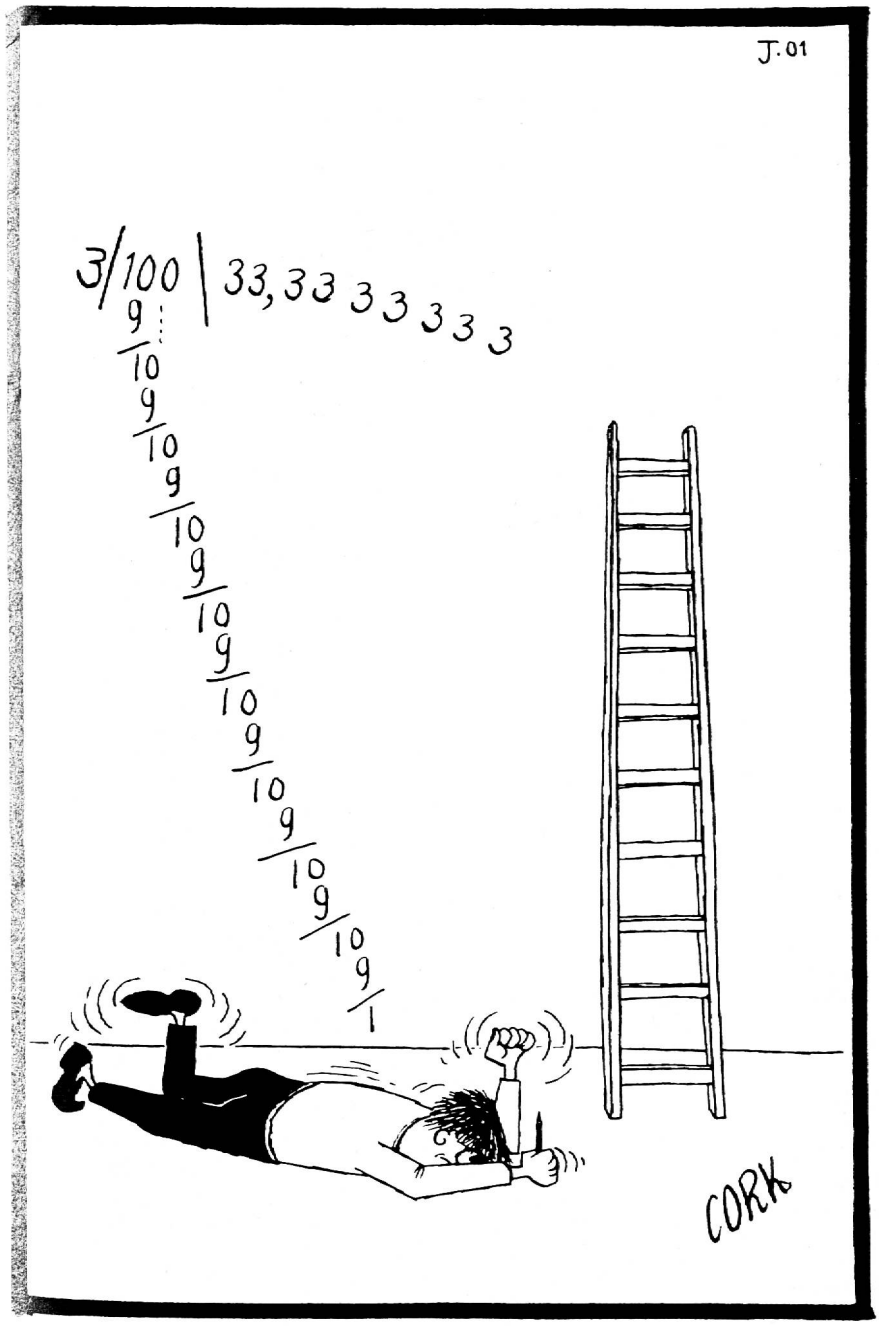
CHRONIQUE MATHEMATIQUE

★ *«Faire des maths modernes» ce n'est pas changer de sujets d'étude, c'est raisonner d'une manière extensive, allant toujours au-delà des dernières découvertes, cherchant à élargir le domaine des recherches.*

B. Monthubert.

«BOUM!»

Boum! C'est un jeu de société que j'organisais dans ma classe. Très drôle! Très excitant aussi! A ne pas pratiquer donc au début de la matinée! Mais pourquoi pas juste avant la sortie, quand il reste cinq à dix minutes à occuper!



Le principe est simple: on compte de 1 à... X.; mais chaque fois qu'un nombre contient un 7, ou se trouve être un multiple de 7, il est interdit de le prononcer; on dit: «BOUM».

On place les enfants en cercle, autour des pupitres. A tour de rôle ils énoncent un chiffre (ou un boum). Celui qui se trompe est éliminé et retourne à son pupitre. Le suivant recommence avec le chiffre 1.

Cela donne donc: 1, 2, 3, 4, 5, 6, boum, 8, 9, 10, 11, 12, 13, boum, 15, 16, boum, 18, 19, 20, boum, 22, etc. De 70 à 79, c'est naturellement une succession de «boum».

D'élimination en élimination, on arrive à n'avoir plus qu'un trio, puis enfin le duo duquel sortira le vainqueur.

Chose curieuse: ce n'est pas forcément un bon élève qui arrive ainsi au bout!

Recommandation: L'enseignant veillera à ce que l'allure soit vive. Il pourra aussi éliminer celui qui traîne!

Première variante: Le BOUM-TOC.

Au lieu de se contenter du Boum, on peut convenir de dire «Boum» pour les multiples de 7 et «Toc» pour les nombres contenant un 7.

Cela donne: 1, 2, 3, 4, 5, 6, boum (ou toc!) 8, 9, 10, 11, 12, 13, boum, 15, 16, toc, 18, 19, 20, boum, 21, 22, 23, 24, 25, 26, toc, boum, 29, etc.

Deuxième variante: Le BOUM-BIM

Au jeu de «Boum» on peut convenir d'ajouter un «bim» pour remplacer tous les multiples de 5. On obtient alors: 1, 2, 3, 4, bim, 6, boum, 8, 9, bim, 11, 12, 13, boum, bim, 16, boum, 18, 19, bim, boum, 22, 23, etc.

Troisième variante: le BOUM-TOC-BIM.

Le nec plus ultra, le plus difficile, à ne pratiquer qu'avec des enfants habitués aux jeux plus simples. On dira «boum» pour les multiples de 7, «toc» pour les nombres contenant un 7, et «bim» pour les multiples de 5.

J.-J. Dessoulavy.

La bibliothèque de l'enseignant

« HYGIÈNE, SANTÉ ET MÉDICAMENTS

Les Editions DELTA inaugurent une nouvelle collection: L'ÉCOLE et LA VIE et publient un premier fichier à l'intention des enseignants et de la jeunesse.

Présenté dans un solide classeur plastifié format A4, ce fichier est intitulé « Hygiène, santé et médicaments ». Il se compose d'une quarantaine de pages de documentation pour le maître (objectifs pédagogiques, suggestions, exposés, etc.) et d'une centaine de pages destinées aux élèves (lectures, illustrations, données graphiques, questionnaires, définitions de vocabulaire, etc.).

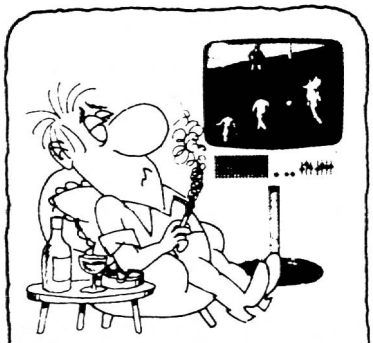
Précisons que cette deuxième partie peut être obtenue indépendamment du classeur.

La démarche de cet ouvrage vise à amener les jeunes à découvrir par eux-mêmes des notions nouvelles, à en discuter, pour en proposer ensuite la synthèse.

Ces fiches apportent à la fois des conseils d'hygiène, des éclaircissements historiques et scientifiques sur le domaine complexe du maintien de la santé.

Certes, rien de cela ne figure expressément au plan d'études, mais l'école n'aborde-t-elle pas de plus en plus les problèmes du cadre de la vie? Personne ne peut en nier aujourd'hui l'importance. Trop souvent, l'enseignant qui désire traiter certains sujets d'actualité est confronté au manque d'une documentation valable. Dans le domaine de l'hygiène et de la santé, cette publication comble cette lacune.

Dans sa préface, le Dr Ulrich Frey, directeur de l'Office fédéral de la santé publique déclare très justement: « La situation sanitaire dans les pays industriels aujourd'hui a quelque chose de paradoxal: à peine libérés des grandes épidémies qui décimaient les générations précédentes et qui constituent encore un grave problème pour certains pays en voie de développement, nombre d'individus mettent en danger leur santé par un mode de vie inapproprié.



La TV n'est pas un sport

L'homme moderne manque d'exercice. Il regarde le sport plus qu'il n'en fait. Il se surmène, s'agite, s'énerve. Et l'homme de tous les temps a toujours eu tendance à abuser des bonnes choses.

Sa santé en souffre. Il y a, comme on dit, des «maladies de civilisation». On peut, en partie, les soigner par des médicaments, mais mieux vaut prévenir que guérir.

Ici, prévenir, c'est mener une vie saine. Cela, aucun médicament ne peut le remplacer.

Cette vie saine, c'est à chacun de nous d'en prendre la responsabilité.

Les excès de table ou de pharmacie...

Le fabricant dose un médicament de façon que la quantité prescrite par le médecin fasse effet aussi vite que possible.

Si vous en prenez plus que vous ne devez, il y a trois possibilités. Dans le meilleur des cas, le surplus sera éliminé sans agir. Ou bien vous ressentirez des effets secondaires désagréables. Ou bien vous risquez, selon le médicament, de trop vous y habituer et de ne plus pouvoir vous en passer.

Ne prenez jamais un médicament à haute dose durant une longue période! L'abus des médicaments les détourne complètement de leur but: non seulement ils ne guérissent plus mais ils provoquent même des troubles graves qui peuvent mettre jusqu'à votre vie en danger.

Parfois même la prise unique d'une dose excessive peut être dangereuse.

Et si vous avez des enfants, pensez-y: ils tendent à imiter leurs parents, dans tous les domaines, y compris l'abus des médicaments. Epargnez-leur – et épargnez-vous! – les conséquences graves de la toxicomanie.

Face à cette situation, autorités sanitaires et professionnels de la santé accordent toujours davantage d'importance aux mesures de prévention. Un grand nombre de citoyens semblent toutefois n'y prêter que peu d'attention. Cela tient-il au fait qu'ils ont une foi aveugle dans les possibilités de la médecine moderne? A l'indifférence ou à la paresse? Quoi qu'il en soit, le problème de l'alcoolisme et de la drogue, l'abus des médicaments, la sédentarité et les excès alimentaires sont là pour témoigner de la nécessité d'une action préventive d'envergure.

Il importe que chacun de nous soit davantage conscient des risques auxquels il est exposé. Pour cela, une éducation sanitaire efficace est nécessaire, qui suscite et développe dès l'enfance le sens de la responsabilité personnelle face à la santé.

C'est à cet objectif que répond le présent ouvrage. Il contient des éléments d'information que l'on peut présenter sous divers aspects et utiliser dans des branches d'enseignement différentes. C'est un excellent instrument pour sensibiliser les jeunes à un mode de vie sain et augmenter leurs connaissances en matière de santé.

Cet ouvrage a été élaboré à la demande expresse d'un grand nombre d'enseignantes et d'enseignants. Il devrait les aider à accomplir la tâche que l'école — parallèlement à la famille — sera toujours davantage appelée à assumer: préparer l'homme de demain à mieux gérer sa santé. »

J.-J. D.

Pas de parapluie au moindre nuage

Extraits de l'ouvrage présenté.

Un homme qui a beaucoup réfléchi sur ce qu'est la santé a écrit récemment:

«Il est parfaitement normal de ne pas se sentir tout à fait bien.»

En d'autres termes, notre corps – et notre moral – doivent chaque jour supporter les petits désagréments que nous causent les faiblesses de notre organisme et notre mode de vie.

Il suffit parfois de se coucher un instant pour soulager un léger mal de tête (pour autant qu'il ne survienne pas régulièrement). Un simple verre d'eau sucrée ou de lait nous aidera peut-être à nous endormir.

Ne diminuons pas notre résistance naturelle en prenant un médicament à la moindre indisposition!

«La Suisse et ses glaciers»

Editions 24 Heures — Office national du tourisme

Une collaboration entre la Société helvétique des sciences naturelles, l'Office national suisse du tourisme et la cartographie Kümmerly & Frey a permis aux Editions 24 Heures de publier un splendide volume, grand format, représentant les glaciers de notre pays, en quelques chapitres qui ont pour titres:

- ★ **Les traces de l'époque glaciaire.**
- ★ **Le climat depuis l'époque glaciaire.**
- ★ **Documents historiques.**
- ★ **Les variations glaciaires des temps modernes.**
- ★ **L'inventaire des glaciers.**
- ★ **La glace, banque de données.**
- ★ **Les glaciers, force naturelle.**
- ★ **Glaciers et usines hydro-électriques.**

Dans sa préface, M. Werner Kämpfen, ancien directeur de l'Office national suisse du tourisme, écrit entre autres:

«Certes, les gigantesques fleuves de glace qui recouvraient l'ensemble du pays avant l'apparition de l'homme — Le jardin des glaciers à Lucerne les évoque à nos yeux — se sont retirés dans le réduit alpin. Mais on découvre leur trace sur tout le territoire helvétique: blocs erratiques, vallées en auge ou formations morainiques. Des Alpes au Jura, les glaciers ont façonné le pays et les activités humaines. D'où qu'on vienne par avion, la Suisse attire le regard à une centaine de kilomètres par le symbole étincelant de ses glaciers. A l'approche de ses montagnes, les tons bleutés des glaciers produisent toujours une impression profonde. On a même calculé que, si l'on pouvait étaler toute la masse des glaciers sur le territoire suisse, la couche formée par la glace et les névés atteindrait un mètre et demi. A la vue des glaciers, l'écrivain Adolf Fux tentait de sonder les tréfonds de la terre natale et s'étonnait de sa diversité. La vision du poète est devenue réalité pour la glaciologie moderne. D'innombrables informations imprimées dans la glace concernent le climat et l'environnement. Les «nouvelles» que les glaciologues nous restituent ne sont pas sans intérêt pour les voyageurs, car outre le visage actuel d'un pays, les visiteurs aimeraient connaître son évolution et savoir comment il se présentait autrefois.»

Peu de texte: juste ce qu'il faut, mais: trois cent cinquante photographies, gravures anciennes, reproductions de tableaux, de dessins, de cartes. Et tout en couleurs! D'où l'impossibilité d'en reproduire dans l'«Educateur», comme nous essayons de le faire, chaque fois que nous présentons un ouvrage.

On y apprend que les glaciers ne reculent que depuis 1850!... Que le glacier du Rhône, avec ses 10 km de longueur et ses 17 km² de surface compte aujourd'hui au nombre des 10 plus grands glaciers de la Suisse. A l'époque glaciaire, alors qu'il se hissait jusqu'aux plus hauts sommets (limite de polissement glaciaire), il se déversait en partie par-dessus le Grimsel vers le nord, avec ses quelque 300 km de longueur; il était, de loin, le plus vaste. Vers 1602, il se terminait près de Gletsch. Aujourd'hui, il a diminué de près de 2 km 500 m en longueur. Il s'est rétracté de 50 à 200 m en épaisseur et a perdu près de 3 km² de surface. Il s'ensuit une perte de volume qui représente, en masse d'eau, environ 4 à 5 fois l'équivalent du lac de la Grande-Dixence, qui compte 400 millions de m³ d'eau.

On se rend compte à quel point les glaciers sont un capital d'eau stocké sous forme de glace, qui augmente en hiver, notamment par les chutes de neige et diminue en été par les fontes. Faisant partie du cycle naturel de l'eau, les glaciers jouent un rôle important pour l'irrigation et la production d'énergie électrique.

On y apprend tant d'autres choses encore!

C'est un livre qui, à tout le moins, devrait figurer dans chaque bibliothèque d'école.

J.-J. D.

RADIO ET TÉLÉVISION ÉDUCATIVES

Collègues, attention aux modifications d'horaire!

— Dès septembre 1980, vous aurez l'occasion de voir les émissions de télévision éducative, prédiffusées à votre intention **le lundi à 17 heures.** A vos petits écrans!

— Dès septembre 1980, les émissions de la radio éducative des mercredi et vendredi matins sont diffusées **à 9 heures** et non plus à 9 h. 30.

— Dès septembre 1980, les émissions «Portes ouvertes sur l'école» du lundi matin seront diffusées **à 10 heures** et non plus à 9 h. 35.

Côté cinéma

« WOYZECK »

de Werner Herzog, avec Klaus Kinski et Eva Mattes

Au siècle passé, un jeune écrivain de 28 ans laisse un drame inachevé, « Woyzeck ». Georg Büchner, frappé par la mort qui cueille les génies en pleine jeunesse, va tomber dans un oubli presque complet jusqu'à ce que le compositeur dodécaphoniste Alban Berg en tire un opéra qui bouleverse les données du genre.

Mais l'opéra — et les manifestations de Zurich l'ont rappelé tout récemment — fait partie de ce qu'il est convenu, à tort ou à raison, d'appeler la culture bourgeoise. Dr Woyzeck est justement l'histoire d'un humble écrasé par la classe dirigeante, en l'occurrence la hiérarchie militaire et la science triomphante. Le capitaine et le docteur. Il fallait donc un art « populaire » pour rendre le personnage à la foule et cet art, c'est le cinéma.

De la pièce de Büchner, Werner Herzog a fait une épure parfaite qui n'utilise pratiquement qu'un seul moyen d'expression: le visage bouleversant de Klaus Kinski. Tout le reste n'est que décor, faire-valoir. Bien sûr on retrouve dans ce film l'émerveillement sonore et visuel des précédents, l'étrange musique de cordes aux limites de la dissonance, le goût des ombres moyenâgeuses, ainsi qu'une vision de l'homme qui rappelle « **Kaspar Hauser** » lorsque Herzog évoque la pauvreté du rationalisme positiviste face à l'énigme vertigineuse du plus fruste des individus.

Le soldat Woyzeck, pour en venir à l'intrigue, si l'on ose dire, n'a qu'une chose dans la vie: l'amour de Marie. Le reste n'est que misère et humiliation. Mais ce monde est celui de la superficialité, du paraître, et c'est un tambour-major vaniteux et plat qui emportera les faveurs de Marie. L'uniforme pimpant contre l'âme déchirée.

Et le film va culminer aux limites du tolérable par la seule issue simple et juste de la haine: le meurtre. Scène pathétique où tout se joue sur les rictus et les grimaces d'un Kinski qui touche au sublime.

Reste à savoir si cette histoire simple d'un homme du peuple ne s'est pas renvoyée loin au-dessus de la foule de par la forme sophistiquée et peu spectaculaire que lui a donné Herzog, mais peu importe: s'il y a quelque chose à toucher en chacun de nous, la diffusion du 7e art nous laisse une chance. A nous de la saisir.

Fiche signalétique

QUEL FILM?	À QUI S'ADRESSE-T-IL?	COMMENT EST-IL RÉALISÉ?
Histoire d'un simple soldat écrasé par la société. L'esprit contre la raison. D'après la pièce de Georg Büchner.	En principe à tout le monde, dans la mesure que chacun peut se reconnaître en Woyzeck, homme simple vivant sa haine jusqu'au bout, mais qui ne plaira peut-être qu'aux esthètes appréciant le dépouillement extrême de la forme.	Mise en scène beaucoup plus sobre que d'autres du même cinéaste. L'impact vient surtout de la richesse du texte de Büchner et de la puissance du jeu de Klaus Kinski.

M. Pool.

Le billet

Il est là le vieux « rascard » valdôtain. Juste au sortir de la maison. Petit, modeste face aux montagnes, noires comme lui dans la brume du soir. Son toit de « loses » ne brille plus au soleil couchant. Les intempéries et le lichen orange ont rendu à la pierre sa discrétion de jadis. C'est un meuble précieux de mes souvenirs d'enfance. Sa façade de mélèze me cache d'autres horizons trop neufs à mon cœur.

Une paysanne aux cheveux de neige passe, la faux et le râteau jetés sur l'épaule et elle lance un grand « salut ». La lumière s'agite sur la lame à chacun de ses pas.

Et la brise tourne les pages de mon cahier.

Un vol d'hirondelles griffe mon ciel pour la centième fois. Escadrille de la becquetance pourchassant les nuées d'insectes qui recherchent l'ombre de l'arolle.

Une odeur de foin, délicate et subtile, parfumée des mille et une senteurs des prairies maigres inonde tout à coup le jardin: le vent joue fort entre les planches disjointes du rascard.

Et je reste là à méditer dans cette sérénité du soir alpin que tant d'auteurs ont décrite et dont tant d'autres se délecteront encore. Les vagabondages de l'esprit ont cela de particulier qu'ils mêlent à tort, à travers ou à raison rêves et réalités, souvenirs construits, châteaux en Espagne et traites sur le futur. Ils constituent un amalgame qui ne se conjugue qu'en des temps éphémères et éternels.

Dire à quoi l'on rêve en ces moments-là? Impossible! La machine s'est emballée, les images vont trop vite, en attrapper une au passage, pas question! C'est le grain de sable, tout s'arrêterait et puis elle ne voudrait rien dire. Quand la tête saute du coq à l'âme, joue à saute-nuages, revêt son passe-montagnes et se cuirasse des nimbes d'un souvenir futur, il faut la laisser faire. Respect! On ne viole pas l'espace aérien (ô combien!) d'un rêveur! (article premier de la Convention d'Eden).

Pour l'heure, ou la seconde, présente, j'ai quitté le banc de bois encore doux

de la chaleur de l'après-midi. Et je cueille la soldanelle du Corno Boussola, je hume le thym citronnelle des hauts de Cunéaz, je caresse les pierres des vieilles maisons de Charbonneires, je bombarde au mortier l'atroce camping d'Extrapierraz, injure aux temps anciens, je retourne chez moi: tiens, la chatte n'a pas encore fini son lait... Hélas, il y a toujours un tocsin aigrelet pour nous ramener à terre ou en terre!

A quoi pensais-tu? Moi? à rien... et pour cause!

Carillon, tu as troublé la boule de cristal de mes voyances! Tu me fais penser à tous les bons maîtres d'école, instituteurs et professeurs, de mes temps qui furent et la voix me résonne encore «Cesse de rêvasser!» «Alors, encore dans la Lune?» «Qu'est-ce que je viens de dire hein?»

Allons collègues, un peu d'indulgence pour vos élèves rêveurs! Ils ne font de mal à personne et à eux, ils se font tant de bien. Laissez leur âme glisser à l'aventure, au lyrisme ou au pathétique même si, pour un instant, un instant seulement, le participe passé ou la bijection doivent en pâtir!

R. Blind.

LE «CORPS» ENSEIGNANT

C'est par notre corps que nous nous présentons aux autres; il est donc important de:

— le PERCEVOIR dans son intégralité
— le MAINTENIR souple et détendu, VIVANT ET EXPRESSIF
— d'HARMONISER les rapports CORPS-ESPRIT

Pour atteindre ces buts, 3 cours vous sont proposés par LISE CLAIRE INAEBNIT, licenciée de l'Institut Jaques-Dalcroze.

A — RYTHMIQUE JAQUES-DALCROZE pour adultes.

Vivre corporellement les bases de la musique et par elle, harmoniser le corps et l'esprit.
Le lundi de 16 h. 30 à 17 h. 15 à la salle de rythmique du collège d'Entrebois à Lausanne.
Prix du semestre (fin janvier) Fr. 140.—. **Début du cours le 15 septembre 1980.**

B — DÉTENTE ET RELAXATION (cours mixte)

Situer, puis éliminer les tensions physiques et psychiques par l'étude de techniques simples: principes de base de l'Eutonie, préalables de Th. Bertherat, Training autogènes de Schulz 1er degré.
Le lundi de 19 h. 30 à 20 h. 30 à la salle de rythmique du collège d'Entrebois à Lausanne.
Prix du semestre (fin janvier) Fr. 168.—. **Début du cours le 15 septembre 1980.**

C — EXPRESSION CORPORELLE (cours mixte)

Découvrir et prendre conscience du corps, exprimer des sentiments, des sensations avec des supports non verbaux, des musiques, des accessoires, des textes; éveiller le sens du mouvement jusqu'à la danse (méthode de Françoise Dupuy, Paris).
Le lundi de 17 h. 15 à 18 h. 15 à la salle de rythmique du collège d'Entrebois à Lausanne.
Prix du semestre (fin janvier) Fr. 196.—. **Début du cours le 15 septembre 1980.**

Bulletin d'inscription à retourner à: **Lise Claire INAEBNIT** — Chablière 23 — 1004 Lausanne — Tél. 24 64 42, d'ici au 6 septembre 1980 (marquer d'une croix le cours désiré)

Je m'inscris au cours A ☐ B ☐ C ☐

Nom: ..... Prénom: .....

Adresse: .....

Tél.: ..... Signature: .....

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES RETRAITES POPULAIRES

Subventionnée, contrôlée et garantie
par l'Etat

Assure des rentes à tout âge
et aux meilleures conditions, aux Vaudois
quel que soit leur domicile,
ainsi qu'aux Confédérés domiciliés
dans le canton de Vaud.

LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

Contrôlée et garantie
par l'Etat

Assure aux meilleures conditions.

Assurances de base

Cat. A/H: couverture des frais médicaux, pharmaceutiques et hospitaliers, ces derniers jusqu'à concurrence du forfait de la division commune.
Cotisation égale pour hommes et femmes: dès Fr. 42.— par mois.

Cat. B/C: indemnité journalière pour perte de gain dès le 1er jour ou à des échéances différées.

Assurances complémentaires

Cat. HG: indemnité en capital, pour frais de traitement **en cas d'hospitalisation en privé;**
Cat. HP: indemnité journalière en **cas d'hospitalisation en privé,** pour frais de chambre, de pension, etc.
Cat. ID: indemnités en capital en cas de décès et d'invalidité par suite d'accident.
Cat. TD: pour frais de traitements dentaires.

Agences pour chaque commune.

Direction: rue Caroline 11
1003 Lausanne
Tél. (021) 20 13 51

Saint-Cergue - La Barillette

La Givrine - La Dôle

Région idéale pour courses scolaires

Chemin de fer Nyon - Saint-Cergue - La Cure

Télésiège de la Barillette

Renseignements: tél. (022) 61 17 43 ou 60 12 13.

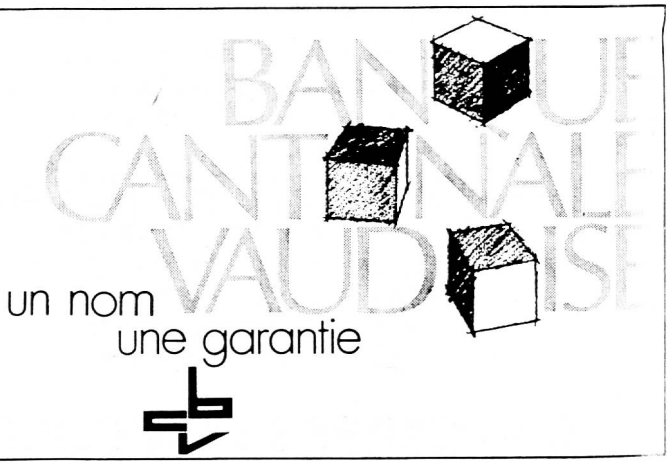
Histoire vivante

Lors de vos courses d'écoles,
prévoyez une étape passionnante au

CHATEAU DE LA SARRAZ

- splendides collections de meubles du XVe au XIXe siècle
- armes anciennes
- blasons
- porcelaines et objets de jadis

Entrée par élève Fr. 1.—.
Visite commentée.
Ouverture: chaque jour sauf lundi, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.
Renseignements: tél. (021) 87 76 41.



Tenir compte de nos annonceurs:

c'est aussi nous aider!!!

BIBLIOTHEQUE NATIONALE SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE
J 18201

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux